

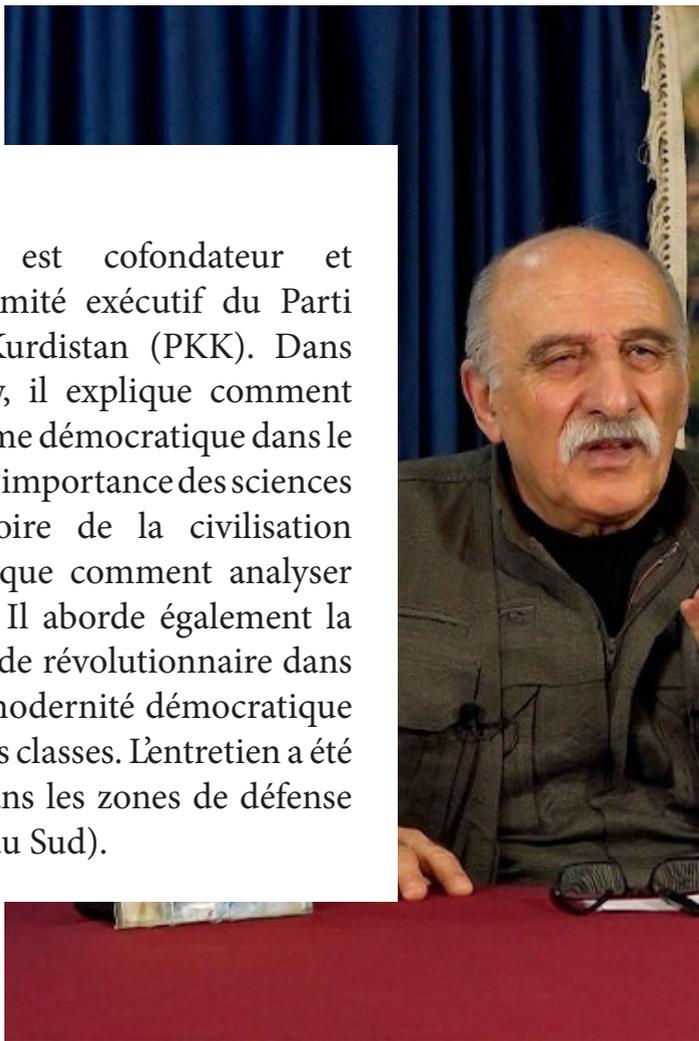
# La modernité démocratique ouvre la voie au socialisme démocratique

*Entretien avec Duran Kalkan*



**Academy of  
Democratic  
Modernity**

**D**uran Kalkan est cofondateur et membre du comité exécutif du Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK). Dans cette longue interview, il explique comment comprendre le socialisme démocratique dans le nouveau paradigme et l'importance des sciences sociales. Outre l'histoire de la civilisation démocratique, il explique comment analyser l'État et la révolution. Il aborde également la question de l'avant-garde révolutionnaire dans la construction de la modernité démocratique ainsi que la question des classes. L'entretien a été réalisé en mai 2023 dans les zones de défense de Medya (Kurdistan du Sud).







Cette brochure est disponible en ligne:  
<http://democraticmodernity.com/>

Première publication en Décembre 2023

Édition :  
Académie de la Modernité Démocratique

Si vous pouvez aider à traduire cette brochure dans une autre langue,  
veuillez nous contacter !

**Le leader philosophique de la lutte de libération du Kurdistan, Abdullah Öcalan [fondateur et leader du PKK], a déclaré après l'effondrement de l'Union Soviétique que "insister sur le socialisme, c'est insister sur l'humanité". Aujourd'hui, le mouvement de libération du Kurdistan utilise le terme de "modernité démocratique" comme système alternatif à la modernité capitaliste. Qu'est-ce que cela signifie pour comprendre le socialisme aujourd'hui ?**

Il est vrai que lors de la dissolution de l'Union Soviétique, Abdullah Öcalan a déclaré : «Insister sur le socialisme, c'est insister sur l'humanité». Il réaffirme cette définition en ajoutant : «Douter du socialisme, c'est douter de l'être humain et de son existence sociale».

Que signifie réellement cette définition ? Elle signifie que les êtres humains sont des êtres sociaux. Dans le passé, cela a été un sujet de débat fondamental entre les socialistes et les libéraux de toutes sortes. La question de savoir de quel type d'être humain on parle est posé maintes et maintes fois, et des réponses différentes ont été données. Comme on le sait, le libéralisme traite les humains comme des individus. Il affirme que nous n'existons qu'en tant qu'individus. La pensée socialiste, en revanche, définit l'humain comme un être social. Par exemple : «une personne est humaine en raison de sa socialisation» ou «nous sommes là où nous sommes aujourd'hui en raison de la société». Par conséquent, l'individu ne peut être analysé et jugé séparément de la société. Le socialisme part donc du principe qu'une évaluation correcte nécessite une analyse conjointe de la société et de l'individu. Un examen attentif de l'histoire et une étude sociologique approfondie des relations entre l'humain et la société nous montrent clairement que cela correspond à la réalité.

D'ailleurs, les libéraux le savent aussi. Toutes les forces dirigeantes de l'État savent que l'individu n'existe pas indépendamment de la société. Cependant, pour réussir l'exploitation qu'elles recherchent, il est plus avantageux pour leurs propres intérêts de désintégrer la société et donc de priver l'individu de son pouvoir. Il est plus facile d'opprimer et d'exploiter un individu aliéné par la société. C'est ainsi qu'ils ont établi un pouvoir plus stable et plus fort. En déformant les faits, en détruisant la socialité, en divisant l'individu de la société et en le remplissant d'idées déformées de liberté et d'égalité, l'individu est facilement exploité. En conséquence, l'individu est devenu extrêmement faible et impuissant face à leur système de domination. Or, les idées que le libéralisme défend sur la relation entre l'individu et la société sont une grave distorsion.

---

## Il n'y a pas de vie humaine détachée de la vie sociale

Dans le passé, ces questions ont été discutées à maintes reprises, aujourd'hui cette question n'est toujours pas complètement écartée. Si elle semble peu pertinente aujourd'hui, c'est parce que le libéralisme ne s'engage pas dans de telles discussions. C'est parce qu'il considère avoir vaincu le socialisme sur ce point. Le libéralisme estime avoir brisé la société, l'avoir divisée en individus et les avoir séparés de la société. Il voit sa réussite dans le fait qu'il a établi toutes sortes de systèmes de domination et d'exploitation des individus sur la base de fausses perceptions. C'est notamment le cas depuis la dissolution de l'Union Soviétique. La controverse a donc presque disparu. Néanmoins, cette différence apparaît clairement lorsque nous examinons les études sociologiques et les discussions sur l'individu et la société.

2

La pensée libérale, quelle qu'elle soit, part de l'individu. Elle définit la vie comme étant exclusivement limitée à l'individu, ne voit pas ou ne veut pas voir la vie sociale. Elle essaie de garder le social hors de vue et hors de l'esprit. La pensée libérale tente de détacher l'individu de la société et de développer un individualisme maximal sur cette base. Mais la réalité de nos vies et de la société ne correspond pas à cette vision. Nous sommes des êtres sociaux. Il n'existe pas d'être humain complètement détaché de la société.

En effet, le processus de devenir humain s'est historiquement déroulé sur cette base. L'individu et la société sont les expressions de cette intégrité dialectique et entrelacée dans l'histoire de l'humanité. Öcalan a jugé nécessaire d'utiliser ces définitions pour réfuter et ébranler fondamentalement la propagande antisocialiste de la vaste attaque libérale qui s'est déchaînée sur le monde lors de la dissolution de l'Union Soviétique. Cela s'est avéré très utile et révélateur, en aidant les personnes qui adhéraient au socialisme mécaniquement, plutôt que par compréhension, à voir et à comprendre concrètement ce qu'est réellement le socialisme, comment il s'incarne dans la vie des individus et de la société, et quelle est sa valeur pour la vie. Comme il ne se satisfaisait pas des définitions existantes, ces nouvelles définitions, et sans aucun doute les évaluations et les analyses théoriques qu'il a développées sur cette base, ont été extrêmement efficaces et fructueuses pour réfuter toutes sortes d'attaques libérales tout en maintenant la conscience socialiste en vie et en la développant davantage. Dans un environnement où les attitudes antisocialistes se développaient face à toutes sortes d'attaques libérales au Kurdistan et dans les régions avoisinantes, et où la fuite du socialisme battait son plein dans le monde entier, les efforts d'Öcalan ont permis de maintenir en vie la croyance et l'engagement en faveur du socialisme au Kurdistan et dans sa région. Au Kurdistan et dans ses environs immédiats, contrairement à d'autres parties du monde, les gens ne se sont pas détournés du socialisme.

Cependant, Öcalan ne l'a pas fait d'une manière très dogmatique et aride, par exemple en se contentant de présenter et de défendre des concepts. Il a affirmé la vérité selon laquelle l'individu coexiste avec la société, mais il a également développé une approche critique et autocritique de la dissolution du socialisme réel en exposant les raisons principales qui ont conduit à cette dissolution, en les surmontant et en progressant ainsi intellectuellement dans la perspective des idées fondamentales du socialisme. Son approche critique et autocritique du socialisme, la correction des erreurs et des lacunes du socialisme réel, combinées à son analyse historique des concepts en question, ont rendu les pensées et la définition du socialisme d'Öcalan compréhensibles et crédibles.

## **Redéfinition du socialisme démocratique sur la base de la critique et de l'autocritique du socialisme réel**

Öcalan a inventé le terme de «modernité démocratique» comme alternative à la «modernité capitaliste». En tant que mouvement organisé et agissant sur la base des idées d'Öcalan, nous nous référons souvent au concept de modernité démocratique. Cela ne signifie pas que nous n'utilisons pas du tout le concept de socialisme, que nous ne définissons pas le socialisme ou que nous le remplaçons. Outre la modernité démocratique, Öcalan a également redéfini et développé le socialisme démocratique.

Il a également déclaré qu'il n'était pas faux d'appeler le socialisme un «socialisme scientifique» - comme cela a été le cas auparavant. Toutefois, il est plus correct et compréhensible de le nommer «socialisme démocratique» afin d'établir une certaine distinction. En tant que mouvement, nous partons de ces termes et menons nos évaluations et discussions théoriques dans le cadre de ces concepts.

Pourquoi Öcalan a-t-il insisté sur le terme «modernité» ? L'une des principales critiques qu'il adresse au socialisme réel est son incapacité à définir correctement la modernité capitaliste et à développer sa propre modernité en tant qu'alternative à celle-ci. Il estime que l'analyse du capitalisme par le socialisme réel est trop étroite et partielle. Il note que «le socialisme réel a analysé la dimension d'exploitation du capitalisme». De même, en évaluant le marxisme, il a constaté qu'il analysait de manière adéquate l'exploitation et la loi du profit maximum. Ainsi, le marxisme a exposé une dimension de l'exploitation capitaliste et a développé le communalisme, ainsi que le principe de partage comme alternative à cette exploitation. En revanche, il a défini le socialisme comme un système communal, c'est-à-dire un ordre sans exploitation.

Mais le capitalisme ne se résume pas à l'ordre économique. Il a sa propre modernité. La modernité capitaliste a plusieurs autres dimensions. Par exemple, la dimension de l'industrialisme est une forme d'exploitation qui procède à la destruction presque totale de la nature sur la base de la loi du profit maximum. Le socialisme réel n'a pas été en mesure d'analyser le système de l'État-nation comme une dimension qui crée toutes les possibilités et tous les moyens pour la mise en œuvre de cette exploitation capitaliste et qui applique l'oppression et la cruauté au plus haut niveau dans la mentalité et dans la pratique. Bien que le socialisme réel ait voulu se libérer de l'exploitation et de la loi du profit maximum, il a adopté sans changement l'industrialisme de la modernité capitaliste. En revanche, il n'a pas pu développer une compréhension et un système écologiques. Il n'a pas pu établir un ordre écologique.

En outre, le socialisme réel considérait l'État-nation comme le système qui lui permettrait de surmonter l'exploitation et la loi du profit maximum. Cependant, l'État-nation a été créé en premier lieu comme un moyen de mettre en œuvre cela-même. Il n'était tout simplement pas possible d'éliminer l'exploitation par le biais d'un moyen ou d'un système qui l'appliquait. Par conséquent, l'État-nation n'a pas pu être correctement défini et aucune alternative à l'État-nation n'a pu être développée. Le socialisme réel s'est davantage concentré sur la dimension d'exploitation du capitalisme et a tenté de définir le socialisme comme une alternative. Mais il n'a pas pu analyser le capitalisme dans le cadre de sa modernité. Il ne pouvait pas reconnaître les autres dimensions de la modernité capitaliste. Par conséquent, il n'a pas pu développer sa propre modernité. Le socialisme réel a supposé qu'il pouvait analyser le système avec les outils et dans les dimensions de la modernité capitaliste. En fin de compte, ce qui a émergé n'était pas le socialisme mais un «capitalisme d'État monopolistique». Öcalan est entré dans les détails de la définition du capitalisme d'État monopolistique. Il a déclaré que la pratique du socialisme réel, associée à l'industrialisation et aux dimensions de l'État-nation, s'est rapidement transformée en un capitalisme d'État monopolistique, s'est détachée du socialisme et n'a donc pas pu réaliser correctement les principes de liberté, d'égalité et de partage social qu'elle visait à l'origine.

## **La modernité démocratique comme modernité du socialisme démocratique**

La principale conclusion qu'Öcalan a tirée de son analyse et critique du socialisme réel a été de définir la modernité capitaliste comme un tout et la modernité démocratique comme une alternative à celle-ci, comme la modernité du «socialisme démocratique». Il oppose le «confédéralisme démocratique» à l'État-nation et définit la société éco-industrielle comme une alternative à l'industrialisme. Comme alternative au capitalisme, il développe le concept de la société démocratique, c'est-à-dire la société politique et morale. Ainsi,

Öcalan a redéfini un socialisme contemporain, que le socialisme réel n'a pas pu développer ou définir, par le concept de modernité démocratique. Öcalan a tiré ces conclusions de l'expérience du socialisme réel. Il a surmonté l'inadéquation, les limites et l'étroitesse d'esprit des hypothèses du socialisme réel sur la base de cette nouvelle définition. Et cela est très important. Il est nécessaire de dépasser la contradiction et la définition du capitalisme et du socialisme. La contradiction et la conceptualisation du capitalisme et du socialisme expriment une réalité, mais elles sont également insuffisantes à elles seules.

Si l'on se contente de regarder et d'évaluer le capitalisme et le socialisme en tant que cadre idéologique, sans être capable de voir et de définir la modernité dans laquelle ils s'expriment, on ne peut pas comprendre la société et les systèmes politiques dans leur ensemble. À cet égard, il faut distinguer clairement le capitalisme de la modernité et les comprendre correctement. De la même manière, il est nécessaire d'évaluer correctement la relation entre le socialisme et la modernité. Nous devons considérer les réflexions d'Öcalan sur la modernité démocratique comme une alternative à la modernité capitaliste. Si nous ne considérons que le capitalisme et le socialisme, comme son alternative, alors les deux sont perçus de manière très étroite et unilatérale. Ils sont perçus dans une seule dimension. Le concept de modernité ne peut pas être vu et compris du tout. C'est Öcalan qui a surmonté ce problème.

## **La modernité démocratique ouvre la voie au socialisme démocratique**

Prenant appui sur les analyses et réflexions très importantes d'Öcalan nous utilisons le terme de modernité démocratique. La modernité démocratique ouvre la voie au socialisme démocratique. C'est la modernité qui réalise le socialisme démocratique.

Le capitalisme et le socialisme restent des définitions abstraites s'ils ne sont pas considérés en relation avec la modernité. Ils ne peuvent pas se matérialiser. Car le domaine dans lequel le capitalisme se matérialise est sa modernité. Il en va de même pour le socialisme. Le domaine dans lequel l'idéologie socialiste démocratique prend forme, c'est la modernité démocratique. Nous considérons que celle-ci se réalise sur trois niveaux. Le premier est le niveau démocratique, c'est-à-dire le niveau de la société politico-morale. Celle-ci se construit contre l'exploitation capitaliste et la loi du profit maximum. Le socialisme est idéologiquement représenté à ce niveau. Le niveau suivant est celui de la société industrielle écologique, qui s'oppose à l'industrialisme du capitalisme. Enfin, contre la dimension de l'État-nation de la modernité capitaliste, se développe la dimension démocratique-confédéraliste de la modernité démocratique. Ces niveaux doivent être compris correctement. Il ne faut pas les confondre.

---

Ainsi, lorsque nous parlons de modernité démocratique, nous n'utilisons pas ce terme à la place de celui de socialisme démocratique. La modernité démocratique et le socialisme démocratique sont intimement liés. En d'autres termes, le socialisme démocratique prend vie grâce à la modernité démocratique et devient une pratique grâce à elle. La modernité démocratique ouvre la voie au socialisme démocratique. Elle permet la réalisation du socialisme démocratique.

6

Nous l'appelons socialisme démocratique pour montrer sa différence avec le socialisme réel, qui n'a pas pu définir sa propre modernité, n'a pas pu reconnaître la modernité capitaliste et n'a pas pu la surmonter. C'est ainsi que nous analysons les concepts de modernité et de socialisme. Bien sûr, il y aurait d'autres points à ajouter. Nous pouvons placer le socialisme démocratique dans le cadre de la modernité démocratique, mais en tant que ligne idéologique, il a également un paradigme sur lequel il se base. Le socialisme démocratique est basé sur la libération des femmes, la société écologique et la société démocratique ou morale et politique. Il repose sur ces trois principes. Il surmonte la forme capitaliste de l'exploitation grâce aux valeurs et aux principes de la société morale et politique. Elle surmonte la forme industrialisée de l'exploitation avec la mentalité de l'écologie sociale. La liberté des femmes est la base de toute liberté et de toute égalité. Sur ce point, le socialisme démocratique dépasse clairement les conceptions socialistes que nous appelons le socialisme petit-bourgeois.

## La compréhension de la liberté et de l'égalité

Nous savons tous que le socialisme est généralement défini par les principes de liberté, d'égalité et de partage. Mais le concept de liberté n'est pas absolu. La liberté, mais quelle liberté ? L'égalité, mais quelle égalité ? Le partage, mais de quelle manière ? Lénine disait : «Les capitalistes ont volé le monde au nom du libre-échange commercial». Cela aussi, ils l'ont appelé la liberté. Le capitalisme a détruit la société et toutes les valeurs sociales, surtout au cours des cent ou deux cents dernières années. Et il l'a fait au nom de la liberté individuelle. Il a même essayé d'y intégrer la liberté des femmes. Or, cela révèle une approche petite-bourgeoise des principes de liberté, d'égalité et de partage. Tout cela, nous pouvons l'appeler le socialisme petit-bourgeois. Et puis il y a l'approche socialiste démocratique. C'est ce que nous appelons le «socialisme authentique». Mais en quoi les normes petites-bourgeoises et les normes socialistes démocratiques diffèrent-elles ? Nous avons déjà expliqué ici un concept de liberté : il existe une conception qui part de la liberté individuelle, qui développe l'individualisme, sépare l'individu de la société et part du principe qu'une liberté individuelle peut être réalisée et vécue sans la société. C'est ce que nous appelons une conception petite-bourgeoise de la liberté. En réalité, il s'agit de la conception libérale de la liberté. C'est l'essence du libéralisme et

---

donc l'essence du capitalisme.

Le socialisme démocratique s'oppose à cette conception de la liberté. Il considère la liberté individuelle en termes de liberté sociale ou de communauté démocratique. Il affirme que l'individu libre ne peut se réaliser et prendre vie que dans la commune démocratique ou - si nous utilisons le terme de communauté au lieu de celui de commune - dans la communauté démocratique. Il considère que la liberté individuelle en dehors de la société est fautive, qu'elle ne l'accepte pas et qu'elle n'est pas réalisable. Le socialisme démocratique part du principe que l'individu libre ne peut se réaliser que dans la communauté démocratique, dans la société démocratique. Inversement, il affirme que la société démocratique ne peut exister qu'avec des individus libres. Par conséquent, le socialisme petit-bourgeois et le socialisme démocratique formulent et revendiquent une conception totalement opposée de la liberté. Ils partent de normes différentes.

En fait, la différence est encore plus visible dans la compréhension de l'égalité. Dans le socialisme petit-bourgeois, le concept d'égalité est également défini en termes de soi-disant «égalité absolue». Cela signifie que toutes les personnes sont traitées de la même manière, quelles que soient leurs différences, de sorte que, par exemple, tout le monde reçoit le même salaire. Tout le monde est censé faire le même travail, manger la même chose, porter les mêmes vêtements ; en d'autres termes, une approche qui les unifie, les rend égaux à ce niveau et les «robotise». Bien sûr, cela n'a de sens que dans un environnement où il y a des monopoles et des dépossédés. L'égalisation de ceux qui sont si séparés et différenciés semble progressiste. Mais ce progrès n'est que temporaire. Sur quoi repose donc cette égalité ? C'est la question à laquelle on cherche la bonne réponse. Bien sûr, celui qui fait cette égalité agit selon ses propres critères. Par exemple, l'égalité entre les sexes se fera-t-elle en alignant les femmes sur les hommes ? Peut-on réaliser l'égalité entre les capitalistes et les travailleurs en faisant de tous les travailleurs des capitalistes ? Cette conception de l'égalité ne tient pas compte des différences. Elle ne voit pas non plus la diversité, les couleurs et la richesse de la nature et de la société. Lorsque les différences sont détruites et que tout est unifié, une mentalité et une politique fascistes voient le jour. Il est essentiel de comprendre ce point.

Le socialisme démocratique, en revanche, est fondé sur l'égalité des différences. En d'autres termes, le socialisme démocratique, la commune démocratique ou le confédéralisme démocratique est un système de libre organisation et de participation égale. Une unité ne s'égalise pas à une autre en se transformant en elle. Elles s'égalisent entre elles en préservant et en développant leur propre existence. Chaque unité protège librement son originalité. Le socialisme démocratique protège l'autonomie des différences, il ne les détruit pas. En cela, il est fondé sur la diversité. C'est ainsi que se réalise l'égalité réelle. Le

---

socialisme démocratique recherche l'égalité non pas en «masculinisant» les femmes, mais en sensibilisant et en organisant les femmes en tant que femmes, en prévoyant leur participation à la vie sociale en tant que sujets égaux. C'est très important et très significatif. C'est ce que nous appelons une conception de l'égalité fondée sur les différences. Une conception de l'égalité qui respecte l'existence, l'originalité et la liberté des différences. C'est ainsi que le socialisme démocratique surpasse la conception de l'égalité absolue du socialisme petit-bourgeois, qui ne reconnaît pas les différences.

Un autre point important est le système de la commune démocratique. Le socialisme réel considérait la commune comme une institution de l'État. Dans le socialisme démocratique, par contre, la commune appartient à la société. C'est un phénomène social. La commune est une institution de ceux qui y participent. Elle appartient à ceux qui y participent. L'État ne possède pas toutes les communes, ni même aucune commune. Sur cette base, dans la vie communale, dans la vie communautaire, il y a une compréhension du partage qui prend en compte les différences par rapport à une compréhension de l'égalité. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'un système qui offre à chacun un bol de soupe et un salaire de cent dollars. Abdullah Öcalan qualifie un tel système de socialisme pharaonique. Les esclaves du pharaon étaient également égaux dans la vie. Ils faisaient tous le même travail. Chacun recevait un bol de soupe le matin et le soir. Si tant est qu'ils en aient ! Il n'y avait pas de différence entre eux. Ce système de distribution de la même chose à tout le monde est la conception petite-bourgeoise de la commune. Quelle est la conception communale du socialisme démocratique, comment se forme la commune démocratique ? Il s'agit de partager et d'utiliser en fonction des besoins. En d'autres termes, dans la commune démocratique, l'utilisation en fonction des besoins est essentielle. Elle réalise le principe du service, du partage, de la production et de l'utilisation en fonction des besoins.

Oui, le socialisme réel était également basé sur ce principe, en tant que principe de base de la commune. Marx, en particulier, a fortement insisté sur ce principe et l'a défini en détail, en disant : «De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins.» Il s'agit sans aucun doute de définitions importantes. Nous ne les nions pas, mais la mise en œuvre pratique n'a pas été telle que Marx l'avait conçue. Pourquoi les idées ont-elles été mises en œuvre différemment ? Bien sûr, nous devons poser et étudier cette question. Nous pouvons dire que c'est parce qu'aucune pratique holistique n'a été développée. En d'autres termes, on n'a pas vu qu'il s'agissait d'un principe à mettre en pratique immédiatement. Parce que ce principe n'a pas été appliqué à l'ensemble de la vie.

Oui, Marx a développé ces idées, mais dans quelle mesure a-t-il lui-même vécu conformément aux exigences de ces idées ? Dans quelle mesure a-t-il

---

développé une telle vie de son propre chef ? Dans quelle mesure a-t-il façonné et organisé son environnement sur cette base, dans quelle mesure a-t-il organisé sa vie et la formation de son parti sur la base de ces principes de vie ? Bien sûr, ce sont des points qui doivent être discutés et remis en question.

Si nous examinons comment Öcalan développe une pratique holistique, nous constatons qu'il a tout créé à partir de son propre parcours, de ses expériences, de ses défis et de ses succès dans l'application de ces principes. Il met en pratique dans sa propre vie tout ce qu'il considère comme les bonnes normes de vie et il organise son environnement sur cette base. Il a développé le parti et la guérilla entièrement sur la base de ces principes. Il ne relie pas la commune démocratique au pouvoir politique et ne reporte pas la réalisation de ses objectifs à une date ultérieure, mais il tente de les réaliser dès le début, à partir de sa propre lutte, avec les cadres et au sein du parti dans son ensemble. C'est très important. C'est aussi un élément fondamental qui empêche et invalide les éventuelles tentatives de déformation de la pratique. En d'autres termes, le socialisme n'est plus un mode de vie abstrait ou une idéologie du futur. Il devient réalisable à partir du moment où l'on en prend conscience.

Cela ne signifie pas nécessairement que l'ensemble de la société doit d'abord être socialiste ou que tout le monde doit d'abord vivre de cette manière. Lorsqu'une personne rompt avec la société existante et parvient à une compréhension socialiste, elle s'en rend compte en commençant elle-même une vie socialiste alternative. Elle peut créer un groupe, un parti, une guérilla. C'est ce qu'exprime la pratique d'Öcalan. Selon lui, le socialisme cesse d'être une compréhension, une ligne idéologique, un mode de vie qui n'est appliqué qu'après avoir pris le pouvoir politique. Il le sauve de la dépendance à l'égard de la politique et du pouvoir. Au contraire, il le considère comme un état d'esprit, une mentalité. L'adoption d'un tel état d'esprit montre que le socialisme peut être pratiqué sur la base de la création de sa propre politique - indépendamment de la personne qui détient le pouvoir politique. Il peut être vécu par un seul individu comme dans un petit groupe, dans un parti, dans une région, dans une société. Elle peut être vécue à différents niveaux. Öcalan révèle cette réalité. C'est aussi une dimension du socialisme démocratique. Une compréhension correcte de toutes ces dimensions est nécessaire pour comprendre les pensées d'Öcalan de manière adéquate et complète.

---

Tout comme l'école de Francfort ou l'école des Annales, qui se sont engagées dans une discussion approfondie du système capitaliste, de son histoire et des alternatives possibles, la «civilisation démocratique» d'Öcalan est également décrite comme une nouvelle école de sciences sociales. Qu'est-ce que cela signifie ?

**A**u XIXe siècle, les socialistes se sont surtout concentrés sur la période au cours de laquelle l'exploitation capitaliste s'est développée et répandue en Europe. Ils n'ont pas accordé suffisamment d'attention à l'histoire qui a précédé cette période. Ils l'ont même qualifiée de préhistorique, de stade primitif de l'histoire. Certains ont affirmé que la civilisation est apparue avec le capitalisme. Ils considéraient les développements provoqués par la révolution industrielle et les Lumières européennes comme une évolution déclenchée par le capitalisme. Sur cette base, ils ont fait l'éloge du capitalisme dans les termes les plus élevés, le considérant comme l'âge d'or de l'histoire. Selon eux, l'humanité a accompli sa plus grande révolution et peut donc facilement passer au socialisme. Ils considéraient le capitalisme comme un précurseur du socialisme.

Au XXe siècle, de nouvelles découvertes archéologiques allaient modifier cette conception de l'histoire. Cependant, alors que nous pourrions penser qu'une telle découverte aurait permis d'élargir cette perspective, il s'est passé quelque chose de bien différent. Les socialistes n'ont pas développé une conscience qui allait au-delà de la perspective voyant le développement humain comme une progression linéaire. Au mieux, ils ont commencé l'histoire avec le système sumérien. L'écriture a été inventée à Sumer. La première ville, Uruk, a été fondée à Sumer. L'État a vu le jour à Sumer. Les classes ont été inventées à Sumer. La lutte des classes a commencé à Sumer. Le pouvoir s'est développé et approfondi à Sumer.

Tout cela était considéré comme un développement exceptionnel dans l'histoire de l'humanité. Notons qu'ici, la ville, la classe, l'État, le pouvoir et la domination masculine sont considérés comme un grand progrès. Ils sont définis comme un stade de développement de l'humanité. L'histoire antérieure à Sumer est considérée comme une histoire primitive. La société néolithique, le clan, n'étaient même pas vus comme un type de société. On parlait de communautés primitives. La vie en clan était définie comme une vie communautaire primitive. La révolution agricole et villageoise, la révolution néolithique, la révolution des femmes n'étaient pas considérées comme civilisationnelles. Elles étaient considérées comme une période de barbarie avant l'apparition de la civilisation. De cette perspective a découlé une dépendance encore plus grande à l'égard du système de pouvoir et de l'État.

## Le pouvoir et l'État dans la pensée socialiste

**P**ourquoi la pensée socialiste s'est-elle autant appuyée sur le pouvoir et l'État, pourquoi était-elle si liée au pouvoir et à l'État ? C'est, bien sûr, l'une des questions qui méritent le plus d'être posées, discutées et auxquelles il faut chercher à répondre correctement. En fait, ce sont les socialistes qui ont défini l'État comme une forme d'oppression et d'exploitation. Lénine et Marx ont personnellement soutenu cette définition. Ils ont défini le socialisme comme un État qui n'est plus un État. L'État, avec sa société de classes et sa violence oppressive, devait être surmonté ou rendu superflu. Mais le socialisme de l'Union Soviétique, le socialisme réel, est devenu le plus grand appareil d'État.

Ils décrivent tous deux l'État comme une forme organisée d'oppression et d'exploitation, un pouvoir qui émerge de la société mais qui est au-dessus de la société, qui en est détaché et qui est la source de toutes sortes d'oppression, d'exploitation, de domination, de discrimination et d'inégalité. Ils affirment que le socialisme et le communisme ne sont complètement réalisés qu'avec le dépérissement de l'État. Ils s'appuient sur un tel système de pensée, mais ils affirment et louent ensuite toute forme de développement de l'État et considèrent qu'il s'agit d'un progrès. Ils appellent révolution la destruction d'un État et l'établissement d'un nouvel État. Ils déclarent et croient qu'ils réalisent le socialisme par le biais de l'État-nation le plus avancé. Ils prétendent qu'ils réaliseront la liberté, l'égalité, la participation et la communalité grâce à l'État. Ils prétendent qu'ils parviendront à se libérer de l'exploitation et de l'oppression en organisant l'oppression et l'exploitation. Cette attitude n'est pas compréhensible.

C'est dans ce domaine que l'école marxiste-léniniste du socialisme en particulier commet l'erreur la plus importante et la plus flagrante. Dans une certaine mesure, surtout en Russie, c'est compréhensible. Face aux attaques dévastatrices du capitalisme mondial et de son stade impérialiste, ils ont considéré comme nécessaire la construction d'une force défensive, d'une armée et l'organisation d'un État. Ils disaient que ces attaques ne pouvaient être repoussées que par un État et son armée. Dans ce contexte, le concept de dictature du prolétariat s'est de plus en plus imposé, et le système développé lors de la révolution d'octobre est devenu le système étatique le plus vaste, le plus concentré et le plus bureaucratique de l'histoire. C'est une réalité indéniable. Il convient à présent de la comprendre et de l'évaluer correctement.

En regardant de plus près on voit que, que la civilisation ou l'histoire commence avec la phase capitaliste ou avec Sumer, ces perspectives de l'histoire sont toujours basées sur l'État. Pour eux, seuls le pouvoir et les systèmes étatiques façonnent l'histoire. Ils définissent l'humanité et les sociétés à travers le prisme

du pouvoir et de l'État. Les États-nations d'aujourd'hui tentent de dissoudre l'individu et la société dans l'État-nation, de les lier à l'État-nation. C'est une erreur. En fait, les États-nations d'aujourd'hui pratiquent cela au niveau le plus avancé. Alors, développent-ils le socialisme ou, au contraire, détruisent-ils le socialisme, consomment-ils la société et l'individu en tant qu'être social ? Indubitablement, c'est la seconde hypothèse qu'il faut retenir. C'est cela qui se passe en pratique.

## La compréhension de l'histoire dans la civilisation démocratique

La ligne de pensée développée par Abdullah Öcalan critique la vision socialiste des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Il a donc formulé une nouvelle perspective - le système de pensée qu'il appelle la civilisation démocratique. La modernité démocratique est conçue comme une alternative à la modernité capitaliste. Cependant, on ne peut pas dire que la civilisation démocratique soit une alternative à la civilisation étatique, monopolistique ou centralisée. Après l'émergence de la civilisation monopolistique, la civilisation démocratique devient déjà son alternative. Plus précisément, la civilisation étatique ou monopolistique se développe comme une alternative à la civilisation démocratique. Öcalan a analysé et expliqué qu'une rupture de civilisation s'est produite à Sumer. Cela signifie qu'il y avait une civilisation auparavant. Elle a été divisée à l'époque de Sumer et une civilisation d'État monopolistique est apparue comme une alternative au véritable système de civilisation. Nous appelons le système de civilisation véritable la civilisation démocratique. Öcalan définit l'histoire humaine centrale comme le système de civilisation démocratique. Nous pouvons également l'appeler civilisation.

Dans les études turques, nous rencontrons quelques problèmes à cet égard. En effet, dans les dictionnaires turcs élaborés par la Société de la langue turque, les termes sont déformés. Par exemple, l'un des termes les plus déformés est le terme civilisation (uygarlık). Dans ces dictionnaires, le terme civilisation est défini comme la version turque du terme arabe pour «civilisation» (medeniyet). Le terme arabe vient de medina, qui signifie urbanisation. Il signifie donc civilisation urbaine (Şehir uygarlığı). L'équivalent turc de civilisation est «Uygarlık». Or, l'équivalent arabe de ce terme turc serait «Hadara». Ce n'est donc pas le même terme que «medeniyet». «Medeniyet» signifie urbanisation en arabe. Cela vient du mot medina et signifie civilisation urbaine. Ainsi, si l'on confond ces deux termes pour civilisation - uygarlık et medeniyet- la civilisation (medeniyet) aurait commencé à Sumer. C'est là que se trouvait le centre du pouvoir, l'État et l'urbanisation. C'est là qu'a eu lieu la formation des classes. Par conséquent, en utilisant la logique d'Aristote, ils concluent que la civilisation (Uygarlık) a également commencé là. Cependant, ces approches ne sont pas correctes.

La civilisation signifie essentiellement la sédentarité, c'est-à-dire la permanence de la culture. Celle-ci ne peut se réaliser que dans une société sédentaire. Mais la sédentarité n'est pas nécessairement synonyme d'urbanisation. Avant cela, il y a eu la révolution agraire-villageoise. Pendant des milliers d'années, la société sédentaire agraire-villageoise a existé. Grâce aux récentes fouilles archéologiques, nous pouvons ajouter un deuxième point. Uruk n'est pas la première ville. En d'autres termes, les premières villes de l'histoire n'ont pas été fondées à Sumer. Il y avait des villes bien avant. De nouvelles découvertes nous montrent que des systèmes urbains ont été fondés et habités dès 15 000 ans avant notre ère. Cela signifie que la ville et la classe, la ville et l'État, la ville et le pouvoir ne sont pas intrinsèquement liés. L'État s'est développé dans la ville, c'est vrai, et la formation des classes se fait principalement dans les villes. Les villes sont à l'origine de la formation de l'État et des classes. Mais il n'est pas correct de dire que la ville est synonyme d'État de classe. Il existe également des villes sans classe et sans État. D'autres villes ont été fondées et habitées avant la formation des classes et des États. Les nouvelles fouilles archéologiques nous montrent clairement cet aspect très important et nouveau.

A cet égard, situer le début de la civilisation et de l'histoire à Sumer, c'est identifier la civilisation à l'État. C'est identifier la société à l'État. Cette façon de penser confond l'État et la société et les emmêle. Or, la société est distincte de l'État. Nous sommes maintenant en mesure de savoir ce qu'est la société et ce qu'est l'État. Le système de la société démocratique clarifie toutes ces questions. Il définit une nouvelle compréhension de l'histoire fondée sur de nouvelles idées et sur les études les plus récentes. Il considère que quatre-vingt-dix-huit pour cent de l'histoire de l'humanité est l'histoire de la société clanique. Ce système considère la société clanique comme la société souche et affirme qu'elle se perpétue en tant que cellule souche dans toutes les sociétés jusqu'à aujourd'hui. Il accorde une plus grande importance et une plus grande place à la société clanique. Il prouve que la société elle-même est entièrement politique et morale et que la société naturelle, la société politique et la société morale existaient principalement dans la société clanique. Il définit également les périodes mésolithique et néolithique comme la deuxième période de civilisation ou civilisation démocratique. Il s'agit d'une période qui s'est développée à partir de 20 000 ans avant notre ère. Il note qu'une grande partie de cette période a été vécue de manière matriarcale. Il explique la révolution des femmes par les développements de cette période et définit également cette période comme la révolution agricole et villageoise. Cette longue période de milliers d'années au cours de laquelle les sociétés sont passées d'une vie clanique nomade à une vie sédentaire est définie comme celle des sociétés villageoises agraires.

Abdullah Öcalan explique que la vraie grande révolution est la révolution

---

néolithique. Il s'agit de la révolution agraire et villageoise. Ainsi, il définit la première grande révolution sociale de l'histoire comme la révolution agraire-villageoise menée par les femmes, qui s'est développée avec la période néolithique. Après la révolution agraire et villageoise, la deuxième grande révolution sociale que l'humanité a connue a été la révolution industrielle.

Il a critiqué et condamné les approches qui considèrent que la révolution industrielle et le capitalisme sont liés, voire identiques. Le capitalisme est une forme d'exploitation et de domination, tandis que l'industrie est une forme de production et de vie sociale. Le capitalisme peut s'appuyer sur la révolution industrielle, sur la société industrielle, il peut s'être développé sur cette base, mais cela ne veut pas dire que la société industrielle et le capitalisme sont une seule et même chose. Les assimiler de la sorte témoigne d'une mauvaise compréhension du capitalisme. Cela revient à attribuer au capitalisme des caractéristiques qu'il ne mérite pas, qu'il ne porte pas en lui-même. Nous ne devons pas tomber dans de tels malentendus.

Avec le système de civilisation démocratique, Öcalan a réévalué la perspective historique, la thèse historique et l'ensemble du processus historique. Il définit la révolution agraire et villageoise et la société qui s'est développée au mésolithique et au néolithique comme la deuxième grande période du système de civilisation démocratique. La troisième période est celle de la rupture ou de la dichotomie dans ce système de civilisation qui a commencé avec Sumer. Il note qu'il y a ici une rupture et qu'en raison de l'urbanisation à Sumer, la classe, le pouvoir, l'État, la suprématie masculine, le patriarcat et la hiérarchie ont émergé en s'imbriquant les uns dans les autres et en se nourrissant mutuellement. La classe, l'État et la domination masculine sont tous présents en même temps. Il est évident que le système familial fondé sur la domination masculine s'est développé au cours de cette période et a survécu sur cette base jusqu'à aujourd'hui. C'est la civilisation étatique qui divise, différencie et diverge. C'est le système de pouvoir et d'État. Ainsi, Abdullah Öcalan conçoit le pouvoir et l'État comme un monopole. Il les appelle respectivement civilisation monopolistique et civilisation centralisatrice. S'il y a une telle séparation, cela signifie que le système de civilisation démocratique continue d'exister bien sûr comme une alternative à la civilisation monopolistique. La troisième période historique est la période actuelle, c'est-à-dire la période qui va de Sumer à nos jours. Ici, il n'y a pas de civilisation unique. Il existe des civilisations multiples. Les civilisations qui se sont développées dans le cadre d'une multiplicité de pouvoirs et d'États forment un système central de civilisation monopolistique. L'alternative est le système de civilisation démocratique dans tous les domaines. Les structures de civilisation basées sur la société, basées sur les forces sociales démocratiques, basées sur les forces sociales politiques et morales, pour ainsi dire, toute la lutte pour la démocratie est appelée le système de civilisation démocratique.

Öcalan analyse ce système en trois époques fondamentales. La première époque est celle qui va de Sumer à Rome. Il désigne l'ère intermédiaire comme les évolutions qui ont eu lieu en Europe et au Moyen-Orient en lien avec le développement de systèmes de domination basés sur la religion. Enfin, il caractérise l'époque la plus récente. Ainsi, il définit les 500 dernières années, que nous appelons la période de la modernité capitaliste, comme l'âge le plus jeune. Il n'est pas clair pendant combien de temps encore il s'agira d'un système civilisateur. Le capitalisme est encore un état de la modernité, c'est-à-dire une époque.

Öcalan définit la civilisation démocratique comme une alternative à celles-ci. Il qualifie de civilisation démocratique la lutte des esclaves de la première époque, tous les clans, toutes les tribus, communautés tribales et ethnies qui ont lutté contre l'esclavage et pour une vie libre, la lutte des femmes contre l'oppression et pour l'abolition de l'esclavage, toutes les structures qui se tiennent en marge de la civilisation centralisatrice et luttent contre toutes sortes de systèmes d'État fondés sur le pouvoir monopolistique. À l'époque médiévale, il s'agit de la résistance des esclaves, de la résistance des femmes, de la résistance des paysans et des groupes ethniques. Plus récemment, la lutte de la classe ouvrière apparaît comme une nouvelle lutte contre le capitalisme qui joue un rôle à côté de ces résistances. Öcalan définit tout cela comme la lutte et le développement de la civilisation démocratique.

En ce qui concerne le présent, il désigne et définit tous les groupements qui s'opposent et luttent contre le système de l'État-nation capitaliste et monopolistique comme des éléments de la modernité démocratique et donc comme faisant partie de la lutte pour la civilisation démocratique. En d'autres termes, le système de la civilisation démocratique est un nouveau système de pensée complet qui analyse la société historique depuis la société clanique jusqu'à aujourd'hui et définit les différentes phases de développement de la société historique. C'est ainsi qu'il faut comprendre le système de civilisation démocratique.

Puisqu'il s'agit d'un système de pensée holistique qui analyse le développement de la société historique, nous pouvons évidemment l'appeler une école de pensée. Il s'agit d'une contribution aux sciences sociales, voire d'une nouvelle perspective des sciences sociales. Il convient de souligner qu'elle se distingue des sciences sociales qui commencent l'histoire avec le capitalisme. Elle est également différente des sciences sociales qui commencent l'histoire avec Sumer. Elle repose sur une nouvelle définition de la société historique. Il s'agit donc d'une nouvelle science sociale, distincte des sciences sociales connues.

---

## Le système de civilisation démocratique comme nouvelle école de sciences sociales

Nous devons comprendre et reconnaître cet enseignement comme faisant partie des sciences sociales. À cet égard, il existe une «Académie des sciences sociales Abdullah Öcalan». Öcalan a déclaré : «Historiquement, je peux être appelé un spécialiste des sciences sociales et être compris et considéré comme tel». Il a décrit le système de civilisation démocratique qu'il a développé comme une nouvelle école de sciences sociales. En conséquence, il a déclaré qu'une nouvelle académie des sciences sociales devait être créée. Il a déclaré qu'une académie des sciences sociales devait être créée partout et que toutes les études, discussions et analyses sociologiques devaient être menées dans le cadre d'une telle académie.

16

L'élément central de cette science sociale est sans aucun doute le Jineoloji, la «science des femmes». Le Jineoloji traite, entre autres, de la réalité des femmes, du problème de la (non)liberté et de la lutte des femmes depuis leur point de vue. Öcalan y exprime le rôle crucial des femmes dans le développement de la vie sociale et de l'humanité. Alors que la plupart des idées influencées par la religion affirment que la femme est issue de l'homme, Öcalan critique cette façon de penser. Il fonde cette critique sur ses diverses études, sur les développements historiques, sur l'influence des femmes dans la vie, sur l'existence créative, fertile, biologique et physiologique des femmes. Il a soutenu que l'élément essentiel de la création était la femme, et que s'il existe une création de l'un à partir de l'autre, seule la création de l'homme à partir de la femme pouvait être vraie.

En conséquence, il a également attribué aux femmes un rôle central dans la société politique et morale. Dans la lutte pour le socialisme démocratique, il a identifié les femmes comme la force motrice. Il affirme que le rôle d'avant-garde des femmes dans la lutte et l'organisation est nécessaire et indispensable. Il considère la révolution de libération des femmes comme la base de toutes les révolutions fondées sur la liberté, de tous les développements et de tous les changements sociaux. Nous devons en tenir compte lorsque nous considérons les sciences sociales. Il considère également que le rôle de la Mésopotamie dans le développement de la civilisation est important. Bien que la société clanique se soit développée dans différentes parties du monde, la Mésopotamie a été le centre de la révolution agraire-villageoise, du passage de la vie clanique nomade à la vie sédentaire, et a donc été le centre du premier grand mouvement social, le développement de la civilisation. Toutes les découvertes et les fouilles archéologiques le montrent. Il faut admettre que de telles périodes ont existé dans d'autres régions, mais c'est en Mésopotamie qu'a eu lieu le développement principal. Le développement principal est la

révolution néolithique en Mésopotamie, le système agricole-villageois, le développement de la civilisation. À la suite de ce développement, il y a eu une rupture de civilisation en Basse Mésopotamie, à Sumer, sur le territoire de l'Irak actuel. Le rôle central qu'a joué la Mésopotamie, tant dans le développement de la société sédentaire que dans l'émergence de la civilisation de l'État monopolistique fondé sur le pouvoir lors de la rupture de civilisation, met en exergue l'importance de la Mésopotamie. Cela montre que la Mésopotamie est le canal central du développement social historique.

Abdullah Öcalan en parle également dans le système de civilisation démocratique. Certains le critiquent. Ils considèrent qu'il est trop centré sur la Mésopotamie ou le Moyen-Orient. D'autres considèrent qu'il s'agit d'une approche auto centrée. Ces évaluations sont erronées. En fait, Öcalan a pris la société kurde comme base de ses réflexions, en menant des recherches et des analyses sur celle-ci. C'est donc à partir de cette société qu'il développe sa pensée et ses travaux. L'étude de la société kurde l'a conduit à son système de pensée. Qu'est-ce qui caractérise la société kurde ? Comment sont nés l'individu et la communauté kurdes ? Comment vivaient les communautés kurdes ? Comment ont-elles été socialisées ? Quel est leur rôle dans l'histoire ? La recherche de réponses, les recherches sur l'histoire des Kurdes et la volonté de montrer la réalité kurde l'ont conduit à une telle démarche. C'est avec ce bagage et ce questionnement critique qu'il faut le comprendre.

Pourquoi les Kurdes, en tant qu'individus et en tant que communauté, sont-ils si différents des autres sociétés ? Pourquoi tant d'attaques contre le Kurdistan et la population kurde ? Ils ont été attaqués depuis Sumer. Tous les envahisseurs qui voulaient conquérir la civilisation et le système étatique voulaient occuper la Mésopotamie et donc le Kurdistan. Mais d'où vient cette motivation, d'où vient la politique de négation et d'extermination - le génocide - et comment est-elle imposée aux Kurdes depuis cent ans ? Pourquoi aucun État au monde, aucune religion, aucune morale ne s'y oppose-t-elle ? Pourquoi tout le monde l'accepte-t-il cette politique en silence ? Les pensées d'Öcalan tournent autour de ces questions dans sa quête de réponses. Il est compréhensible qu'un dirigeant qui s'efforce de comprendre et de changer la réalité kurde d'aujourd'hui, qui entame et mène une telle lutte, qui connaît toutes les difficultés de cette lutte, en arrive à ces conclusions. C'est ainsi qu'il faut le comprendre. Les approches qui s'en écartent, les autres points de vue, ne sont pas corrects. Il ne s'agit pas de placer la société kurde au centre. Mais il est très important de reconnaître la vérité et d'en être conscient. Pour comprendre correctement le présent et construire le futur avec succès, le passé doit être compris correctement et dans son intégralité. En recherchant le passé, Öcalan est arrivé à ce système de pensée, que nous devons nous efforcer à comprendre. Au lieu de le rejeter par des approches étroites, il est préférable de prendre conscience du système

---

de la civilisation démocratique, de le comprendre, d'appliquer sur cette base les sciences sociales qui appliquent ce système de pensée à la réalité sociale historique et actuelle, et de mener la lutte future sur la base d'un tel système de pensée.

Ce système de pensée, une science sociale qui s'appuie sur l'idée de civilisation démocratique, est la synthèse la plus récente, la plus scientifique et la plus proche de la réalité de la pensée humaine issue de l'histoire. Il faut savoir et reconnaître que le système de pensée d'Abdullah Öcalan est une telle grande synthèse.

Si on l'analyse attentivement, son paradigme n'a pas d'approche qui prenne quelque chose pour acquis dès le départ, qui le considère comme vrai ou qui le rejette catégoriquement. Il valorise toutes les visions du monde, les aborde avec respect, les traite de manière holistique, les évalue, apprécie et identifie les aspects qui ont servi et servent encore l'humanité, et rejette ceux qui ne la servent pas, ceux qui sont détachés de la société, ceux qui servent le pouvoir, le système (national) étatique et le monopole. La nouvelle science sociale ou «science sociale apoïste» se fonde sur le système de la civilisation démocratique en tant que système de pensée qui intègre et synthétise tous les aspects positifs, c'est-à-dire ceux qui sont liés à la société et servent l'existence sociale, la liberté, la vérité sociale, la bonté, la droiture et la beauté. Cette nouvelle science sociale est l'expression de ce système de pensée. En prenant cela comme école et en analysant et évaluant la société historique sur la base de cette pensée, nous nous rapprochons de la vérité, nous pouvons trouver la vérité, planifier un avenir plus précis, le façonner et lutter avec succès.

**Quelle est l'approche de l'avant-garde révolutionnaire dans cette nouvelle conception du socialisme ? Quelles sont les tâches du parti de la modernité démocratique dans la construction d'une société démocratique, écologique et fondée sur la libération des femmes ?**

**A**bdullah Öcalan a défini le champ de développement intellectuel de la ligne du socialisme démocratique comme l'académie des sciences sociales et le parti d'avant-garde comme le champ d'éducation, d'organisation et de mise en œuvre pratique (action) de cette ligne. Il considèrerait donc que le rôle d'avant-garde du parti était nécessaire à la mise en œuvre du nouveau paradigme, le «paradigme de société démocratique, écologique et fondé sur la libération des femmes». En d'autres termes, il ne rejetait nullement les avant-gardes. Mais il a changé la définition du leadership qui prévalait dans le socialisme réel. Il a élaboré une nouvelle définition du leadership. Marx a dit un jour : «Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais ce qui compte, c'est de le changer». Il convient de souligner qu'Öcalan essaie à

la fois de comprendre le monde et de le changer. En d'autres termes, il est à la fois philosophe et révolutionnaire. Il convient donc d'examiner le système de l'Académie des sciences sociales d'Abdullah Öcalan. La réalité de l'Académie des sciences sociales ne doit pas être considérée à la légère, elle ne doit pas être abordée de manière étroite et limitée.

Oui, il faut bien sûr la considérer comme une continuation des académies de sciences sociales qui ont joué un rôle dans l'histoire. Mais il ne s'agit pas d'une imitation ou de quoi que ce soit de ce genre, mais d'une nouvelle école de sciences sociales qui a émergé avec une nouvelle idée. C'est ainsi que nous devrions définir l'académie des sciences sociales d'Abdullah Öcalan et mettre l'accent sur la formation de la mentalité, le développement intellectuel et le changement. Nous devons voir et comprendre Öcalan comme une telle force de pensée et essayer de la comprendre et de l'intérioriser. Faire le contraire serait une erreur. Si nous adoptons une approche étroite ou fragmentée, nous ne pouvons pas le comprendre correctement. Il s'agit sans aucun doute d'une synthèse de tous les courants spirituels contemporains, mais aussi d'un nouveau système de pensée. En d'autres termes, nous ne pouvons pas le considérer indépendamment des courants de pensée antérieurs. Mais nous ne pouvons pas non plus le considérer comme une simple répétition de ces courants. Si nous le faisons, nous ferions fausse route dès le départ. Ceux qui ne comprennent pas correctement Abdullah Öcalan en termes de mentalité et de structure de pensée, qui ne comprennent pas le style, l'expression et le tempo de son parti, de la guérilla, des organisations de femmes et de jeunes, du mouvement social et du mouvement de masse, ne peuvent pas saisir correctement la lutte démocratique et politique et ne peuvent pas l'organiser et la diriger avec succès.

## **Le rôle d'avant-garde du parti est absolument nécessaire à la mise en œuvre victorieuse du socialisme démocratique**

Sur cette base, il est vrai qu'avec le nouveau paradigme du PKK, un changement s'est produit en termes de rôle d'avant-garde du parti. Il est certain que notre parti d'avant-garde est devenu un parti basé sur un nouveau paradigme, le paradigme d'une société démocratique, écologique et basée sur la libération des femmes, et qu'il a surmonté le paradigme basé sur le pouvoir et l'État. En d'autres termes, le PKK d'aujourd'hui et le «Parti des femmes libres du Kurdistan» (PAJK) n'est pas un parti orienté vers l'État et basé sur le pouvoir. Il rejette absolument ce modèle et le surmonte. Au lieu de cela, il s'efforce de mettre en place un paradigme démocratique et socialiste basé sur la liberté des femmes et l'écologie. Il s'agit d'une nouvelle forme de leadership, d'un nouveau parti. Mais un tel parti d'avant-garde est absolument nécessaire à la mise en œuvre réussie du socialisme démocratique. En d'autres termes, un nouveau

parti doté du nouveau paradigme est absolument nécessaire à la réalisation du socialisme démocratique et à la réussite de la lutte pour la démocratie, l'écologie et la libération des femmes. Il est également nécessaire en tant qu'avant-garde pour la construction d'une telle société. Nous devons le dire clairement. Pour ainsi dire, c'est comme la relation entre le corps et l'âme, la matière et la conscience. De même que la construction de la société démocratique est le corps, le socialisme démocratique est son âme, et si la construction de la société démocratique est la matière, le socialisme démocratique est sa conscience, sa force idéale.

Comment définir le parti à ce stade ? Le parti est la force qui comprend et absorbe le mieux cette force de pensée, qui intériorise ce système de pensée de la manière la plus profonde et la plus holistique, qui s'éduque sur cette base et qui traduit avec succès ce système de pensée dans l'éducation, l'organisation et l'action. Par conséquent, nous devons également redéfinir la direction du parti dans cette nouvelle période. Quelles sont leurs tâches et leurs responsabilités ? Ce sont l'éducation, l'organisation et l'action. C'est ainsi que nous pouvons les définir. Ici aussi, il existe des différences fondamentales. Par exemple, dans le socialisme réel, quelles étaient la tâche et la responsabilité de la direction du parti, de la direction du parti orientée vers le pouvoir et l'État dans la révolution ? C'était l'éducation, l'organisation, l'action, la prise du pouvoir, la construction d'un État et son administration. En conséquence, le parti et l'État sont devenus presque identiques en Union Soviétique. Le parti et l'administration de l'État étaient composés des mêmes personnes. Le parti jouait un rôle central en tant qu'appareil administratif de l'État.

### **Tâches du parti d'avant-garde: éducation, organisation et action**

Ce ne sera certainement pas le cas sous le socialisme démocratique. Les relations entre le parti d'avant-garde et le confédéralisme démocratique ne ressembleront pas aux relations entre le parti et l'État dans le socialisme réel. Abdullah Öcalan a défini le confédéralisme démocratique au Kurdistan comme étant le KCK<sup>1</sup> (Union des Communautés du Kurdistan). Au moins sa composition organisationnelle au Kurdistan est le KCK. Par conséquent, les relations entre le PKK et le KCK ne prendront pas la forme d'un parti-état comme dans le socialisme réel ou l'Union Soviétique. Abdullah Öcalan a déclaré que le parti est l'âme et que le KCK est le corps. Il a défini le parti comme étant la conscience et la direction. Il a défini son nouveau rôle, sa tâche et sa mission. Les points les

*1 Le KCK (Koma Civakên Kurdistan) a été fondé en 2007 et est issu du PKK. Son objectif est de mettre en œuvre le « Confédéralisme Démocratique » déclaré par Abdullah Öcalan le 20 mars 2005.*

---

plus concrets qu'il a mentionnés dans ce contexte sont l'éducation, l'organisation et l'action.

Ainsi, lorsque nous nous demandons quelles sont les tâches du parti d'avant-garde dans la nouvelle phase, nous devons les décrire en deux dimensions : Premièrement, nous pouvons les définir comme la compréhension et l'adoption du socialisme démocratique, de sa mentalité et de sa structure de pensée dans son intégralité, accorder la vie et les événements à un développement continu sur cette base, l'ouverture de la voie pour la société et le rôle constant de mouvement éclairant par l'accomplissement de tâches et de missions. La deuxième mission consiste à mettre en œuvre la ligne du socialisme démocratique dans l'éducation, l'organisation et l'action. Il va de soi que l'éducation est très importante dans ce contexte. L'éducation est le facteur décisif dans la vie et la lutte d'Öcalan. Concrètement, nous pouvons qualifier Abdullah Öcalan de plus grand propagandiste de tous les temps. Si nous considérons la propagande comme une méthode d'éducation, alors le plus grand éducateur est aussi le plus grand propagandiste. Il l'a fait en écrivant, en parlant et en vivant. Il a rempli ce rôle et cette mission dans la pratique en créant une atmosphère et une force morale. Lorsque des journalistes lui ont demandé un jour quelle était son arme la plus puissante, Abdullah Öcalan a répondu sans hésiter : «ma langue». Il a accompli tout son travail sur la base de l'éducation. Il a fondé sa carrière sur l'autoformation. Il a rompu avec la mentalité et la politique colonialistes-génocidaires en s'éduquant lui-même. Il a créé son propre rôle et une vie alternative entièrement basée sur l'éducation. Sa principale méthode de travail a toujours été liée à l'éducation. Depuis le premier jour jusqu'à aujourd'hui, il s'est toujours basé sur l'éducation. Il s'éduque lui-même, il éduque son environnement, il éduque le parti, il éduque la guérilla, il éduque le mouvement des femmes et des jeunes, il éduque tout un peuple et progressivement toute l'humanité et ses peuples.

Il a accompli toutes ses tâches sur la base de l'éducation. L'une des critiques les plus fondamentales qu'il adressait au socialisme réel était sa faiblesse à éduquer la société, son incapacité à éduquer et à promouvoir son propre peuple. C'est l'une des critiques les plus importantes d'Öcalan. Si ce système n'est pas capable d'éduquer son propre peuple, s'il n'est pas capable de créer de bons cadres, s'il n'est pas capable de développer la société sur base de ses propres idées, alors il a clairement montré que le socialisme ne peut pas être construit uniquement avec le pouvoir matériel, les interdictions, le pouvoir politico-militaire. Or, la pratique du socialisme réel était basée sur cela, et il a également échoué à cause de cela. Sur cette base, Öcalan développe ce qui le distingue du socialisme réel. Il explique qu'il ne réussira dans la lutte pour le socialisme démocratique que s'il change la conscience, les structures de pensée, les structures de mentalité, les systèmes de sentiments et de

---

pensées du peuple et s'il lui transmet les idées du socialisme démocratique, la mentalité de l'individu libre et de la commune démocratique. Il l'a prouvé dans sa pratique. En évaluant sa propre pratique, il s'est surtout concentré sur le système éducatif ; il a demandé où nous avons commis des erreurs. Par exemple, il a dit qu'il avait organisé une éducation très large dans l'éducation des cadres et de la société. Cependant, il est également autocritique dans ses écrits de défense. Il y dit par exemple : « Ai-je manqué de fonder l'éducation des cadres sur une éducation plus originale, plus étroite, mais mieux comprise et intériorisée, et pour réaliser des structures spirituelles plus profondes ? » C'est très important. Néanmoins, il avait l'intention d'apporter des changements et des innovations au système éducatif afin d'obtenir de meilleurs résultats. Il avait en outre l'intention de rechercher et d'identifier ses propres lacunes en matière d'éducation, de travail éducatif.

En d'autres termes, Öcalan considère l'éducation comme le premier travail et le travail le plus fondamental dans le travail du parti et dans la lutte pour le socialisme démocratique et sa réalisation. Tout d'abord, nous devons éclairer et comprendre ce fait. La deuxième chose est, bien sûr, l'organisation. L'organisation n'est pas un concept unique pour Öcalan. Il parle de réseaux d'organisation. Il la décrit comme une variété de types d'organisation. Par exemple, il envisage le confédéralisme démocratique comme une organisation en réseau, comme des milliers de systèmes organisationnels qui s'entrelacent et se complètent. Par exemple, il attache une grande importance à l'organisation du parti d'avant-garde. Il a toujours considéré sa conscience, son éducation, ses principes et ses méthodes qui réalisent et vivent pleinement le socialisme démocratique, sa vie communale et l'organisation du travail collectif, le développement de la ligne de libération des femmes au sein du parti comme la ligne primordiale. De la même manière la conscience que c'est le moyen d'éliminer tous les retards, les mentalités de domination et autres problèmes similaires est considéré comme une valeur fondamentale. C'est pourquoi il considérait l'organisation du parti, l'organisation d'avant-garde, comme l'initiatrice de tout, de toute pratique. Bien qu'il ait traité l'organisation du parti comme un instrument, il lui a attribué un rôle et une importance à ce niveau. Il accordait une grande importance à ses principes, sa formation et son développement. Il s'est concentré sur l'organisation de la guérilla en tant que domaine où le parti était le plus incarné. Il a fait de grands efforts pour développer la guérilla. On peut dire qu'il a vraiment accordé une grande attention à la guérilla, tant en termes de développement intellectuel et d'éducation que de direction pratique. Le style, l'expression et le tempo d'Abdullah Öcalan l'ont fait ressortir. Aucune autre force n'aurait pu y parvenir. Il a également créé sa propre volonté, son assurance et sa résilience. Ces éléments sont très importants. Contre toutes sortes de faiblesses, de reculs, d'erreurs et de pertes, il a fait preuve de persévérance, d'entêtement, de patience et de combativité pour développer ce qui est juste. Il a toujours fait

preuve de la volonté de se battre contre toutes sortes de difficultés. Ce sont là des points très importants. Une telle formation et un tel développement de la volonté étaient absolument nécessaires au développement de la guérilla au Kurdistan.

## Les périodes de formation du parti

Lorsque Abdullah Öcalan a commencé la lutte, lorsqu'il est devenu un militant révolutionnaire, il avait des amis et des sympathisants autour de lui. Lorsque le groupe apoïste est devenu un groupe idéologique, un groupe de cadres, il a toujours eu des sympathisants parmi les aspirants. Depuis le début, il s'agit d'un groupe de jeunes. Le PKK a été fondé en tant que parti de cadres, mais dès sa fondation, il comptait des sympathisants, des partisans, dans les villages, dans les villes, des femmes, des jeunes, des travailleurs, des agriculteurs, des milliers de personnes en plus des membres et des cadres qui en faisaient partie. Par conséquent, nous ne devrions pas considérer le parti comme une organisation étroite de cadres. D'une certaine manière, le parti est structuré comme une organisation de cadres restreinte, mais le parti n'est pas seulement composé de cadres. Il n'est pas simplement la somme de ses parties, mais il est le PKK en raison de ses sympathisants et de ses soutiens. Le parti représente une réalité qui touche des millions de personnes. C'est ainsi qu'il gère l'organisation de la société.

Au cours de la deuxième période de construction du parti, l'organisation s'est appelée ERNK, le Front de Libération Nationale. Öcalan a développé des organisations de masse en son sein, des organisations de femmes, de jeunes et de travailleurs. Au cours de la troisième période, il a transformé cette organisation en un nouvel organe : le système global KCK. Il a défini et conceptualisé le KCK non seulement comme un mouvement social, mais aussi comme une société démocratique organisée, une nation démocratique qui détermine sa propre vie, montre sa volonté de vivre librement, façonne sa propre vie. Dans ce cadre, l'organisation des femmes s'est vu accorder une place autonome et unique. L'organisation des femmes a d'abord émergé en tant qu'organisation de branche du troisième congrès en 1987. Puis, au milieu des années 90, elle a développé une guérilla des femmes, l'Association des Femmes Libres. Elles se considéraient comme une organisation de femmes. Dans la période précédant le complot international, Öcalan a essayé d'en faire un parti. Il a expliqué l'idéologie de la libération des femmes. Il avait l'intention d'organiser le parti des femmes autour d'une telle unité idéologique.

Sur la base de ce changement de paradigme, il a nommé et défini plus concrètement le parti des femmes, la défense des femmes, l'organisation de masse des femmes et le travail avec la société. Il a fait de même pour

l'organisation autonome de la jeunesse, en tenant compte de sa spécificité. Il a défini les femmes et les jeunes comme les pionniers organisationnels et pratiques de la construction de la nation démocratique. Il a également décrit le confédéralisme démocratique comme un réseau d'organisations. En d'autres termes, il a défini la société démocratique, le confédéralisme démocratique et la nation démocratique comme une société organisée. Il la considérait comme une structure consciente, éduquée et organisée, qui à son tour est entrelacée avec des milliers d'organisations.

## Dans le socialisme démocratique, il n'y a pas d'organisation bureaucratique

Bien sûr, le PKK n'est pas bureaucratique. L'éducation développe l'organisation, il n'y a pas d'organisation sans éducation. Dans le PKK, personne n'est payé pour son travail. Récemment, certaines personnes ont essayé d'introduire cela dans notre pays. Ce type de travail rémunéré est un travail petit-bourgeois. C'est la ligne du PDK<sup>2</sup>-YNK<sup>3</sup>. C'est la ligne de ces organisations petites-bourgeoises qui ont essayé de s'établir au Kurdistan. Dans le PKK, le travail volontaire, le travail (auto)sacrificiel est essentiel. Tant les patriotes<sup>4</sup> que les partisans contribuent à la lutte révolutionnaire de cette manière, et les cadres professionnels se basent sur cette ligne. Le don de soi, le travail volontaire et le service sont importants partout, en commençant par les cadres du PKK jusqu'à ses partisans. C'est la norme de base. Le moyen le plus important pour garantir cela est, bien sûr, l'éducation. Plus on change la mentalité et la façon de penser des gens, plus on peut les rallier à l'organisation, les organiser et les faire agir. Une autre dimension est que l'organisation existe pour mener des actions concrètes. Dans le socialisme démocratique, il n'y a pas de place pour une organisation bureaucratique. Il ne s'agit pas de construire d'abord une organisation, puis de trouver et de planifier ses tâches. Au contraire, la ligne d'organisation et d'action du socialisme démocratique développée par Abdullah Öcalan est fonctionnelle et révolutionnaire. En d'autres termes, il faut d'abord définir les tâches, puis former les gens en fonction de ces tâches et les utiliser pour les accomplir. Lorsque les tâches sont accomplies et que de

2 PDK (*Partiya Demokrat a Kurdistanê, Parti démocratique du Kurdistan*) ; fondé en 1946 dans le Kurdistan du Sud par le clan Barzanî. Depuis lors, cette partie du Kurdistan, qui s'appelle aujourd'hui la région autonome du Kurdistan, est dominée par le clan Barzanî. Les structures de leur gouvernement sont autocratiques et il entretient des contacts étroits avec la Turquie.

3 Le YNK (*Yekîtiya Nîştîmanî ya Kurdistanê, également abrégé en PUK*) a été fondé en 1975 à la suite de la scission du PDK en exil. Son siège se trouve dans la ville de Sûlaimaniya.

4 Patriotique, patriote, (*kurde : welatparêz, turc : yurtsever ; c'est-à-dire «protéger le pays» ou «aimer le pays»*) : Dans la littérature du mouvement kurde, ce terme est utilisé pour désigner les soutiens de la lutte de libération au sein de la population kurde.

nouvelles tâches apparaissent, l'organisation est renouvelée, elle change et se restructure en fonction des tâches. Le contraire de cela est la bureaucratie. Si l'organisation ne répond pas à ces critères, alors la bureaucratie et une organisation bureaucratique naissent. Si vous dites « faisons telle action » et que l'organisation n'est pas alignée sur cette action, elle ne peut pas la mettre en œuvre. Dans ce cas, l'organisation n'est pas alignée sur l'action, mais l'action est alignée sur l'organisation. Elle devient une organisation où on détermine le travail et l'action en fonction de l'organisation. La ligne devient l'organisation. Ce type d'organisation, l'organisation bureaucratique, est erronée de bout en bout. Elle n'est ni révolutionnaire ni fonctionnelle.

La ligne organisationnelle du socialisme démocratique est absolument fonctionnelle et révolutionnaire. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie de former l'organisation en fonction du travail, en fonction de la tâche révolutionnaire, en fonction de l'action. C'est la formation des cadres, des masses et des patriotes aux tâches révolutionnaires, à l'action, et la formation d'une organisation sur cette base. Par conséquent, l'action et la pratique sont essentielles dans le PKK. L'organisation, en revanche, est nécessaire pour sa réalisation réussie et la conscience, la volonté et l'éducation sont nécessaires pour que l'organisation tienne bon. Mais tant l'éducation que l'organisation sont axées sur l'action, sur la pratique. L'action ne doit pas être comprise uniquement comme une action armée, il est nécessaire d'envisager toutes sortes d'actions politiques et démocratiques.

En outre, l'action ne doit pas être comprise uniquement comme la destruction et le rejet des autres : « La plus grande action est de créer », a déclaré Öcalan. L'aspect le plus important de l'activisme démocratique est l'activisme positif, l'activisme constructif, l'activisme qui construit. Dans l'activisme du PKK, l'activisme positif, l'activisme constructif, la créativité sont essentiels, au premier plan et beaucoup plus forts que les actions destructrices. Il est nécessaire d'analyser et de comprendre les actions sous cet angle.

## **Expériences des cinquante années de lutte du PKK**

Quel rôle le PKK ou le nouveau parti d'avant-garde jouera-t-il dans le socialisme démocratique, dans la gouvernance ? La direction doit sans aucun doute être la volonté du peuple. Il s'agit d'organiser les affaires quotidiennes du peuple. Le plus important c'est que le peuple, la société, les femmes et les jeunes soient éduqués et organisés. Un système dans lequel le peuple se gouverne lui-même est appelé système démocratique. Le confédéralisme démocratique se compose de dirigeants librement et équitablement élus et ratifiés par ceux qui les ont élus. C'est l'autogestion du peuple. Le parti d'avant-garde ne peut que renforcer et soutenir ce gouvernement. Il forme et organise la société et

le peuple à cet effet, leur donne l'expérience du gouvernement et les aide à résoudre les problèmes. Il n'est pas question de prendre en main l'ensemble de l'administration, comme dans le socialisme réel, de former une administration populaire au nom du peuple. Cela serait également une conception petite-bourgeoise. Tant les kéralistes que les baathistes en Syrie et en Irak se sont définis de cette manière. Dans le socialisme réel, la direction du parti se définit également comme cela. Elle exprime son pouvoir comme le pouvoir du peuple. Cette conception n'est pas correcte. Le pouvoir du peuple ne doit pas exister en paroles, mais doit être réalisé dans la pratique. Par conséquent, le parti doit croire que le peuple s'éduquera lui-même, en l'éclairant et en l'organisant, en lui ouvrant la voie, en acquérant de l'expérience et en l'aidant à le faire. Il doit également faire confiance à la société éduquée et organisée, au peuple, et même si des lacunes et des erreurs surviennent, il doit approcher le leadership de cette manière, en espérant qu'elles pourront être éliminées par la critique et l'autocritique. C'est la bonne voie. Mais elle n'a pas encore été suffisamment mise en pratique. Nous les formulons comme des hypothèses théoriques ou des prédictions. Nous les formulons comme des leçons tirées de mouvements antérieurs, comme des expériences que nous avons faites dans le passé.

Ici aussi, nous nous basons sur les leçons tirées de l'expérience des cinquante années de lutte du PKK. Nous les formulons sur la base des caractéristiques, du contenu et de l'essence du nouveau paradigme. Abdullah Öcalan a dit : «Un peuple existe lorsqu'il est organisé». Et l'organisation se forme par l'action. Lénine et tous les autres socialistes partageaient du principe que la conscience est introduite dans la société de l'extérieur. Elle est apportée par les intellectuels révolutionnaires. Le PKK est né au Kurdistan en tant que mouvement intellectuel de la jeunesse. La direction du parti est née, s'est développée et a vu le jour en tant que mouvement intellectuel de la jeunesse. Par conséquent, une force qui n'éduque pas la société, qui n'organise pas, qui ne mobilise pas, qui n'appelle pas à l'action, qui ne dirige pas dans l'action ne peut être appelée un parti ou un parti d'avant-garde. Certainement, quelqu'un qui n'est pas organisé et actif au niveau des tâches exigées par la période et la ligne en question ne peut pas être appelé une avant-garde révolutionnaire. Il en va de même pour le parti d'avant-garde et les cadres d'avant-garde. C'est pourquoi Öcalan a défini le cadre comme «la vérité organisée et rendue active». L'organiser signifie la former et nécessite de la mettre en action. Il a défini et formulé l'unité d'idée, de conscience et de pratique.

Par conséquent, il ne peut y avoir de rôle d'avant-garde du parti et des cadres qui ne deviennent pas pratiques, qui ne peuvent pas mettre en pratique les pensées et les tâches révolutionnaires à temps. C'est ce qu'on appelle l'opportunisme. Dans le passé, les socialistes appelaient cette attitude l'opportunisme. Aujourd'hui, dans le socialisme démocratique, les attitudes qui

ne sont pas mises en pratique sont bien sûr aussi de l'opportunisme. Mais d'un autre côté, les approches qui considèrent l'organisation, l'action et la direction de manière isolée, qui n'éduquent pas et n'organisent pas les gens, qui se détachent de la société, qui se mettent à la place de la société, qui mettent leur propre direction à la place de la direction démocratique de la société, ne sont pas correctes. Ce n'est absolument pas l'approche du parti d'avant-garde du socialisme démocratique. Et il ne devrait pas en être ainsi. Il ne peut y avoir de détachement de la société. On ne peut pas se mettre à la place de la société. Se faire gouverner au nom du peuple ne peut être qualifié de gouvernement démocratique du peuple.

Cela signifie donc que les tâches du parti ou les tâches du parti d'avant-garde dans la construction d'une société démocratique sont incarnées dans cette éducation, cette organisation et cette action. Mais ici, il est important de bien comprendre ceci: Bien sûr, outre la direction du parti, la guérilla a toujours un rôle de leadership à jouer pour nous. Dans le passé, c'était encore plus vrai. Dans la deuxième phase de la construction du parti, le parti et la guérilla n'ont fait qu'un. Le parti d'avant-garde s'incarnait dans l'organisation et l'activisme de la guérilla. C'est encore en partie le cas aujourd'hui. C'est pourquoi l'autodéfense joue un rôle d'avant-garde au Kurdistan. Et pourquoi ? Parce que le Kurdistan est confronté à un génocide. L'autodéfense, c'est la défense contre le génocide. D'autre part, les mouvements de femmes et de jeunes jouent un rôle, tant sur le plan idéologique que sur le plan organisationnel. Les mouvements de femmes et de jeunes jouent un rôle de moteur dans la construction d'une société démocratique, dans le développement d'un confédéralisme démocratique et dans l'émergence d'une autonomie populaire. Il y a aussi cette dimension-là du leadership. Nous pouvons examiner et évaluer tout cela dans le contexte du rôle d'avant-garde.

**Dans les théories révolutionnaires du XXe siècle, la question du sujet révolutionnaire et des géographies aux conditions objectives favorables était au cœur du développement de la stratégie et de la tactique politiques. Comment ce concept de sujet révolutionnaire est-il abordé dans la théorie de la modernité démocratique ?**

**A**vant de répondre à cette question, il est nécessaire de clarifier, même brièvement, les concepts d'État et de révolution. Dans les questions précédentes, nous avons essayé d'expliquer ce qu'est l'Etat, où, quand et comment il est apparu, ce qu'il signifie pour le développement de la civilisation et quel type de pouvoir ou d'institution il représente. L'État est un pouvoir organisé issu de la société dans le système sumérien de Basse Mésopotamie, mais c'est un pouvoir organisé au-dessus de la société, en bref, une organisation d'oppression et d'exploitation. En fait, il exprime la rupture de la civilisation. Il

---

correspond aussi à une déviation dans le développement de la civilisation.

Il s'agit essentiellement d'une déviation, d'un détournement du caractère démocratique de la civilisation et du développement d'une civilisation alternative centralisée et monopolistique en opposition à celle-ci. Nous pouvons constater que le développement étatique en question dans la période de la modernité capitaliste a pris la forme de l'État-nation, et que l'État-nation est la forme d'État la plus institutionnalisée, la plus organisée, la plus dictatoriale et la plus exploiteuse de la société. En effet, le caractère fasciste est évident dans les États-nations. Plus ou moins tous les États-nations ont un caractère fasciste, nous devons également garder cela à l'esprit.

Les deux questions qui se posent ici sont les suivantes : Pourquoi les socialistes considèrent-ils l'État, en particulier sa phase d'État-nation, comme le principal instrument pour établir et construire le socialisme ? Ce n'est pas compréhensible. Lorsque l'État se développe et approfondit son caractère, il devient fasciste. À y regarder de près, ce n'est pas du socialisme. La dimension de la dictature apparaît au premier plan. Le caractère d'oppression et d'exploitation s'intensifie. On ne comprend pas comment une révolution peut être faite avec un tel outil ou comment les principes socialistes de liberté, d'égalité et de participation peuvent y être réalisés. Il est clair que ce n'est pas possible. En fait, le socialisme réel ne l'a pas accepté non plus. Il a considéré et évalué la transition vers le communisme comme le dépérissement de l'État. Mais à y regarder de plus près, l'État n'a pas disparu pendant la période où l'on disait que l'on était passé au communisme. Certes, l'Union soviétique s'est effondrée en raison de ses propres contradictions, mais ce ne sont pas le dépérissement de l'État et son dépassement, la démocratie, le communalisme démocratique qui en sont ressortis. Au contraire, ce qui se passe aujourd'hui en Russie et dans les pays voisins est évident. Des États-nations exemplaires ont émergé sous la pire forme, celle d'États dits mafieux. Telle est la réalité de l'État issu du socialisme réel.

## **Il n'y a pas de bon ou de mauvais État; un État est un État**

L'idée selon laquelle le socialisme se construira avec l'État-nation et que l'État finira par disparaître ne s'est donc pas concrétisée. Il est absurde de continuer à la défendre, de supposer qu'il en sera ainsi, de s'y attendre et d'agir en conséquence. La première chose à faire est de reconnaître cette réalité et d'y renoncer. Pourquoi devrions-nous nous focaliser autant sur l'État ? Pour répondre à la deuxième question. Il s'agit de la définition et de la perception de la révolution comme la destruction d'un État et l'établissement d'un nouvel État. Il n'est pas correct et compréhensible de définir une révolution, qui signifie essentiellement une transformation et un changement radicaux, destructeurs et

profonds, comme la destruction d'un État et l'établissement d'un autre. Si un État était détruit et qu'une transition vers le dépassement de l'État était envisagée, on pourrait peut-être le dire. Mais à y regarder de plus près, cela ne fait pas partie de la conception de la révolution du socialisme réel. Ce qui prévaut, c'est ceci : la destruction d'un État et l'établissement d'un nouvel État à sa place, la destruction d'un pouvoir et l'établissement d'un nouveau pouvoir à sa place. Définir un État comme fasciste, dictatorial, exploiteur, et définir son propre État comme socialiste, progressiste, basé sur la liberté. En d'autres termes, cela revient à dire que leur État est mauvais et que son propre État est bon. Mais il n'y a pas de bon ou de mauvais État, un État est un État. L'essence est la même et ils sont tous pareils. Öcalan l'a également démontré. Il a exprimé l'intégrité et la continuité de l'État ainsi : « Il y a une histoire de l'État depuis Sumer jusqu'au système des Nations Unies d'aujourd'hui. » Même si un État est détruit et qu'un autre est créé, ils sont la continuation l'un de l'autre jusqu'à aujourd'hui, ils ne sont pas séparés l'un de l'autre.

D'autre part, il existe différents États, qui diffèrent par leur nom et leurs dirigeants, mais dont l'essence n'est pas différente. Ce qui compte, c'est la façon dont un système, une réalité étatique, apparaît dans différentes géographies, la façon dont ils sont nommés et le fait qu'ils sont dirigés par des gouvernants différents. Pour le reste, leur essence est la même. L'État est un. Il a des ramifications dans différentes régions à différentes époques. Aujourd'hui, les États trouvent leur unité dans les Nations Unies et continuent de gouverner la terre en quelque 200 branches. Ils ont divisé la terre, c'est-à-dire le monde. Ils ne laissent même pas un pouce de terre en dehors de la souveraineté des États.

Le renversement d'un tel État et la fondation d'un autre État, le changement de son nom et le changement de son dirigeant ne sont pas des changements très radicaux. L'essence et le caractère de l'État ne changent pas. Cela s'est produit à maintes reprises et aucun changement profond n'a été constaté. Ils construisent un nouvel État sur les vestiges de l'ancien, et bien qu'il y ait quelques changements, il s'agit essentiellement de sa continuation. C'est ce que certains ont appelé une révolution. Or, le concept de révolution ne devrait pas être compris de cette manière. La révolution exprime un changement qualitatif très radical. Si nous y regardons de plus près, la création d'un État et la construction d'un nouvel État ne constituent pas un changement qualitatif. Il s'agit d'un changement quantitatif. Il ne s'agit donc pas d'une révolution, mais d'une évolution. Il y a une évolution d'un État à un autre. Mais il n'y a pas de renversement, c'est-à-dire de révolution. La révolution est un changement d'essence, un changement de qualité. À cet égard, notre mention et notre évaluation constantes de l'État sont en fait enracinées dans la définition correcte et intelligible de la réalité de la révolution.

---

## Plus il y a de changements idéologiques dans un bouleversement, plus il y a de révolution

Qu'est-ce qu'une révolution ? C'est un changement qualitatif, un changement et une transformation fondamentaux. Qu'entendons-nous par changement qualitatif, changement radical ? Nous entendons par là un changement de mentalité, un changement idéologique. Nous devons répondre de cette manière-là. Un changement qualitatif signifie un changement idéologique. Il s'agit d'un changement de mode de vie. Il s'agit d'un changement dans les principes et les normes de vie. Il s'agit bien d'un changement qualitatif, et c'est ainsi que se produit la révolution. Plus il y a de changements idéologiques dans un bouleversement, plus il y a de révolution. En d'autres termes, une destruction et une reconstruction très intenses peuvent avoir lieu. Si cela ne change pas la qualité ou la change très peu, si l'ancienne qualité est reconstruite avec de nouveaux moyens, on ne peut pas parler de changement révolutionnaire, et cet événement n'est certainement pas une révolution. Le fait que quelque chose puisse être une révolution dépend d'un changement de qualité, c'est-à-dire d'un changement idéologique. Dès lors que le changement implique la transition d'une idéologie à une autre situation idéologique, ce changement peut être qualifié de révolution.

Il ne fait aucun doute que le changement idéologique comporte une dimension mentale, une dimension politico-morale, des principes et des normes. L'idéologie n'est pas synonyme de théorie. Elle n'est pas non plus l'accumulation de connaissances très abstraites. L'idéologie peut être définie dans un sens plus étroit comme des principes et des normes de vie. À cet égard, elle est concrète, vitale, fondée sur des principes. Tout d'abord, il est nécessaire de comprendre correctement les concepts d'État et de révolution et de leur attribuer des significations correctes et suffisantes. Pour comprendre correctement la question posée, il faut d'abord clarifier ces termes de cette manière.

D'autre part, il serait utile de définir brièvement les termes «sujet révolutionnaire» et «conditions objectives». Avec le sujet révolutionnaire, si l'on veut qu'il reste compatible avec l'autre terme, on peut exprimer les conditions subjectives. Dans une autre définition, on a déjà parlé de conditions subjectives. Par conséquent, ces deux termes étaient définis comme des conditions subjectives et objectives. Du point de vue d'un mouvement révolutionnaire, on peut également les appeler conditions internes et externes. Les conditions subjectives, c'est-à-dire le sujet révolutionnaire, le niveau de développement de l'avant-garde révolutionnaire, la ligne idéologique et organisationnelle. Le niveau de formation et de développement d'un mouvement révolutionnaire s'exprime dans la mentalité, la théorie, le programme, l'idéologie, la stratégie et la tactique, l'organisation et la puissance d'action. Il ne fait aucun doute qu'un niveau minimum de sujet

---

révolutionnaire est nécessaire à la réalisation de changements révolutionnaires dans un lieu. En d'autres termes, les conditions subjectives doivent être créées. L'avant-garde révolutionnaire, c'est-à-dire l'avant-garde du parti, doit devenir visible.

Les conditions objectives sont principalement des conditions extérieures au mouvement, au parti ou à l'avant-garde. En d'autres termes, l'état du système à combattre ; la structure économique, sociale, culturelle, militaro-politique, les contradictions internes, le niveau de conflit causé par ces contradictions, la situation de crise-chaos. Ces éléments sont définis comme des conditions objectives. Il s'agit donc des conditions extérieures au mouvement révolutionnaire lui-même.

## Les théories révolutionnaires du XXe siècle

Sur base de ces définitions, nous pouvons maintenant répondre à la question qui nous occupe. Il est bien connu que les théories révolutionnaires du XXe siècle visaient à renverser l'État existant dans une région donnée et à établir un nouvel État à sa place, en l'occurrence l'État de la classe ouvrière ou du prolétariat. La conscience, l'organisation et l'action révolutionnaires servaient exclusivement cet objectif. La question du pouvoir, la prise du pouvoir, et à cette fin la destruction de la structure étatique existante et l'établissement d'une nouvelle structure étaient déterminés comme le but à atteindre.

Selon cette conception de la révolution, pour réaliser une révolution dans une région, c'est-à-dire pour renverser l'État existant et établir un nouvel État, les contradictions internes de l'État existant devaient s'approfondir, sa crise, son chaos et ses conflits internes devaient s'aggraver. Ce n'est que lorsqu'un État est ainsi affaibli qu'une lutte destructrice peut être menée contre lui. Autrement, si les contradictions internes d'un État sont limitées, si elles sont faibles, si la rupture entre l'État et la société n'est pas grande, si les contradictions des segments sociaux avec l'État sont limitées, si leur opposition est faible, si le conflit entre les différents blocs de pouvoir reste à un niveau limité, en bref, si l'État est dans une situation où il ne peut pas être détruit avec de tels coups comme on les imagine, alors on dirait qu'il n'y a pas de situation révolutionnaire à cet endroit. En d'autres termes, il n'a pas été jugé possible de renverser l'État par une action révolutionnaire à cette époque et dans ces conditions. On a donc dit qu'il n'y avait pas de situation révolutionnaire dans ces régions, que la phase n'était pas une période de lutte révolutionnaire, mais une période de construction, et les stratégies ont été fixées en conséquence, et le travail de construction a été considéré comme fondamental.

Le passage à l'action révolutionnaire et le développement de la stratégie et de

la tactique de cette action, d'autre part, étaient basés sur le développement des stratégies et des tactiques de l'action révolutionnaire dans des régions présentant de nombreuses contradictions internes. Là où les contradictions entre les blocs de pouvoir sont graves, où la société et l'État sont divisés, où l'opposition sociale se développe sous différentes formes contre l'État, contre différents blocs de pouvoir, où les travailleurs, les ouvriers, les femmes, les jeunes se soulèvent, c'est-à-dire là où la lutte de tous les opprimés contre le pouvoir et l'État s'intensifie, où l'État est faible, où ses contradictions internes, sa crise et son chaos sont profonds, il y a une situation révolutionnaire. Par conséquent, la stratégie et la tactique révolutionnaires sont prises comme base. L'avant-garde révolutionnaire, c'est-à-dire le parti, peut lutter avec la stratégie et la tactique en question et obtenir des résultats lorsqu'elle passe à la guerre révolutionnaire ou à l'insurrection pour renverser l'État. Elle peut renverser l'État et créer ainsi la base pour l'établissement d'un nouvel État. En bref, il a été défini comme ayant fait une révolution.

En d'autres termes, lorsque la révolution était définie comme le renversement d'un État et l'établissement d'un nouvel État, la stratégie et la tactique de la lutte révolutionnaire étaient concrétisées en termes de capacité ou non à renverser l'État, c'est-à-dire à créer les conditions de l'établissement d'un nouvel État. C'est pour cette raison qu'il y a eu d'intenses débats au sein du mouvement socialiste dans ce cadre. On a vu, par exemple, qu'un désaccord intellectuel important s'est développé au début du XXe siècle. Certains courants, partant du principe que la crise et le chaos augmentaient et que les contradictions s'approfondissaient dans les régions où le capitalisme se développait le plus, disaient que la lutte socialiste se développerait dans ces régions et que les révolutions se produiraient principalement dans ces pays. D'autre part, certains socialistes ont soutenu que dans les régions où le système d'exploitation capitaliste était développé, le système était beaucoup plus fort ; là où il était moins développé, il était dans une position plus faible, sa crise et sa dépression étaient plus profondes, l'État était plus faible. Il était donc plus facile de mener une lutte révolutionnaire contre l'État et de développer la lutte pour renverser l'État dans ces régions. Les bolcheviks russes, par exemple, valorisaient cette dernière thèse. C'est pourquoi ils ont proposé que la révolution se déplace vers l'Est, que la lutte révolutionnaire s'intensifie dans les pays semi-coloniaux et que les révolutions de libération nationale prennent le dessus et se développent dans le cadre des révolutions socialistes. Ils ont développé cela comme une compréhension et une théorie. D'autre part, les courants plus sociaux-démocrates ont déclaré que la lutte socialiste se développerait dans les régions d'Europe qui avaient atteint un développement capitaliste.

Il convient de noter que le mouvement social-démocrate n'a pas pu réaliser un développement très sérieux en accord avec sa propre théorie. Cependant,

il y a eu des développements très importants et sérieux en accord avec la théorie du mouvement bolchevique, en particulier au XXe siècle, entre les deux guerres mondiales et après la Seconde Guerre mondiale. Des développements importants ont eu lieu en Asie, en Afrique, en Amérique latine et au Moyen-Orient. De nombreux États ont été écrasés par des soulèvements ou de longues guerres révolutionnaires de libération nationale et des luttes de guérilla. De nouveaux États ont été créés à leur place. Mais quel en a été le résultat ? Il est évident que ces États, qui ont été créés en tant qu'États socialistes ou indépendants, se sont réconciliés avec le système dominant et orienté vers l'État de l'ONU au cours de ce processus. Ils en sont devenus partie intégrante. Ils se sont tournés vers toutes sortes de relations et de coopérations avec les États contre lesquels ils avaient précédemment mené des guerres. Il s'est avéré qu'ils ne sont pas très différents d'eux par essence. Ils diffèrent à certains égards, non pas dans l'essence, mais dans la forme, dans différents domaines de la vie. Ces différences s'inscrivent dans le cadre de certaines réformes sociales. Autrement, il n'y a pas de changement qualitatif, pas de changement idéologique.

En fait, avec ces deux pratiques, les théories révolutionnaires du XXe siècle se sont révélées incorrectes : l'idée que le socialisme se construit avec l'État, et la définition contradictoire de la révolution socialiste comme la destruction d'un État et la construction d'un nouvel État. C'est l'une des conclusions pratiques les plus fondamentales de l'expérience du XXe siècle. Par conséquent, il est absurde d'appeler un État un État capitaliste ou un État socialiste. Un État est un État. L'ajout des termes capitaliste ou socialiste ne change pas la nature de ces États. Au contraire, ils révèlent même l'impraticabilité du socialisme.

## **La question de l'avant-garde révolutionnaire dans la construction de la modernité démocratique**

Après avoir ainsi soumis ces concepts à une évaluation critique, nous pouvons maintenant aborder la question de l'avant-garde révolutionnaire ou comment traiter les conditions subjectives et objectives dans la construction de la modernité démocratique. Tout d'abord, il convient de noter que la théorie apoïste n'est pas détachée de l'espace et du temps. En critiquant et en essayant de dépasser la dialectique dogmatique, elle a en effet tenté de développer la véritable essence de la dialectique. Dans ce cadre, elle attache de l'importance aux concepts de temps et d'espace. Elle ne croit certainement pas que le temps et l'espace n'ont pas d'impact sur la vie sociale. C'est un point important. Cependant, elle ne divise pas les conditions actuelles ou la situation mondiale actuelle en géographies présentant des conditions objectives mûres et en géographies ne présentant pas de telles conditions.

La théorie apoïste reconnaît plutôt que le capitalisme, par nature, en raison du principe d'exploitation, contient des contradictions et qu'il connaît des crises et des dépressions. Pour cette raison, n'importe quel moment et n'importe quel endroit peut offrir des possibilités et des opportunités appropriées pour le travail révolutionnaire. En outre, il ne répète pas une erreur dans laquelle le socialisme réel est tombé dans le passé. Par exemple, il ne trouve pas correct le point de vue selon lequel les conditions socialistes, la vie socialiste, l'idéologie socialiste ne peuvent se développer que lorsque le capitalisme a été très avancé, que l'exploitation capitaliste a été vécue dans sa forme la plus profonde, et que le socialisme ne peut pas être construit en luttant contre l'exploitation capitaliste là où l'exploitation capitaliste est faible. En d'autres termes, le socialisme réel affirme que le socialisme ne peut être construit qu'après avoir vaincu le capitalisme. Par conséquent, s'il n'y a pas de capitalisme, s'il y a du féodalisme dans n'importe quelle partie du pays, on ne peut pas passer au socialisme - il faut d'abord passer au capitalisme et ce n'est qu'après le capitalisme que l'on peut passer au socialisme. À l'époque du socialisme réel, de nombreux mouvements se sont formés sur cette base. Déjà à cette époque, Öcalan ne pensait pas que ces idées étaient justes. Comme il était d'avis que le socialisme n'est pas une forme d'État, il considérait que l'approche selon laquelle les conditions socialistes ne peuvent être expérimentées qu'après le capitalisme et que les gens ne peuvent pas expérimenter le socialisme sans le capitalisme était extrêmement erronée, dogmatique et simple d'esprit. Au contraire, dès le début, il a prévu, défendu, construit et réalisé en pratique qu'un parti socialiste pouvait être fondé au Kurdistan, que des conditions socialistes pouvaient se développer, que des personnes, des cadres, des partis et des luttes socialistes pouvaient émerger. L'évolution historique a confirmé ces pensées et pratiques d'Abdullah Öcalan.

En bref, dans la théorie apoïste de la révolution, il n'y a pas de distinction entre les conditions objectives, les géographies matures et les géographies qui n'ont pas encore atteint cet état. Dans toutes les géographies, il existe des conditions objectives nécessaires au travail, à l'organisation, à la lutte et au développement révolutionnaires. Öcalan a déclaré que partout où le système de pouvoir et d'État prévaut, où l'oppression et l'exploitation sont vécues, il est possible de lutter pour la liberté, l'égalité fondée sur la diversité, la démocratie et la participation. C'est ce qu'on appelle le travail et la lutte révolutionnaires. En ce sens, il ne s'agit pas de savoir si les conditions objectives sont mûres ou non, si le travail révolutionnaire peut être accompli ici ou non. Le système d'oppression et de domination n'a pas le même contenu, ne se situe pas au même niveau et n'utilise pas les mêmes méthodes partout. Il peut y avoir des variations. Les conditions que nous appelons conditions objectives ne sont pas les mêmes partout. Elles présentent des différences. À un endroit, elles adoptent une certaine méthode, en prenant une certaine forme, et puis à un

autre endroit, elles sont de nature différente. Il est donc impossible de ne pas en tenir compte. La théorie apoïste de la révolution, la théorie de la modernité démocratique envisage de les prendre en compte. Elle pense et croit qu'il est nécessaire de voir ces différences, d'analyser la situation concrète en tenant compte de celles-ci et de développer la nature, la méthode et la forme du travail révolutionnaire en conséquence.

## **La théorie apoïste de la révolution : la révolution a un début, mais il n'y a pas de véritable fin**

La théorie révolutionnaire apoïste développe ses propres formes de travail révolutionnaire, ses approches stratégiques et tactiques, ses styles et ses méthodes de manière créative, de manière à anticiper ces situations et les différences rencontrées. Elle n'a certainement pas l'idée rigide et dogmatique que la même chose se fait partout. Il s'agit là d'un point important. Sur cette base, les conditions subjectives peuvent se développer partout, à condition qu'elles soient mises en pratique en fonction des conditions concrètes et avec des approches créatives, et l'avant-garde révolutionnaire peut émerger avec sa théorie, son programme, son idéologie, sa stratégie et sa tactique, son organisation et son action. La théorie de la modernité démocratique l'envisage également. En ce sens, elle prévoit que l'avant-garde révolutionnaire peut s'organiser partout, mener un travail et des luttes révolutionnaires, se développer sur la base de la formation et de l'organisation de la société, créer une organisation et une direction de parti et développer peu à peu la vie de la commune démocratique individuelle et libre selon les normes de la modernité démocratique en formant et en organisant la société dans des domaines appropriés. Cette théorie considère la révolution comme un changement de ce mode de vie et de cette idéologie. Elle suppose qu'une révolution de la personnalité a eu lieu lorsqu'une personne est éduquée et que sa mentalité et son mode de vie peuvent être modifiés. Si la mentalité et le mode de vie d'un certain cercle social sont modifiés par l'éducation dans le sens du socialisme démocratique en rompant avec l'individualisme, et si une vie communale démocratique peut être développée à différents niveaux, alors cela suppose qu'une révolution a eu lieu à cet endroit, qu'une modernité démocratique a été construite, qu'une société démocratique ou une nation démocratique a été développée.

En fait, Öcalan considère le travail et la lutte révolutionnaires comme un travail et un développement dans cette perspective. À y regarder de près, il n'y a pas ici de destruction de l'État. Mais ce discours ne signifie pas qu'il n'y a pas de lutte contre l'État. Il y a une lutte contre l'État, mais à quel niveau ? Cette lutte implique de limiter et de restreindre l'État, de limiter l'influence de l'État sur la société en termes de conscience, d'organisation et de vie, et de développer

plutôt les mesures et les principes de la modernité démocratique, la vie politico-morale de la société en tant que vie alternative. À cet égard, Öcalan ne parle pas d'une révolution et d'un développement révolutionnaire se développant à cent pour cent d'un seul coup. Après le travail révolutionnaire, la révolution peut se développer d'un pour cent, elle peut se développer de cinq pour cent. Cela dépend de la formation et de l'organisation de la société et de son implication dans la vie de l'individu libre et de la commune démocratique. Parfois, le changement révolutionnaire peut être de trente pour cent, la nation démocratique peut se développer à trente pour cent, l'État national peut rester à soixante-dix pour cent, et il y aura une lutte constante entre ces deux forces. Néanmoins, la révolution est déjà en cours. La modernité démocratique existe déjà. Les éléments de la modernité démocratique essaient de protéger leur propre existence. Ils se battent pour cela. La révolution consiste à ce qu'ils deviennent un peu plus conscients, organisés et planifiés. En ce sens, nous pouvons parler d'un début révolutionnaire, après quoi la révolution est un développement continu. Par exemple, si nous restreignons, limitons, encerclons et affaiblissons le système étatique et allons progressivement jusqu'à l'élimination de l'État, et supposons que l'État soit détruit de cette manière, la révolution ne s'arrêtera pas, mais le développement continu de la société en termes d'esprit, d'émotions, de conscience et de comportement dans la lignée de l'individu libre et de la commune démocratique se poursuivra. Par conséquent, la révolution sera continue, déclare Abdullah Öcalan. L'approche révolutionnaire est continue. La révolution a un début, mais il n'y a pas de véritable fin.

En fait, il n'y a pas de défaite de la révolution. Elle peut régresser, se développer, se renforcer, mais il n'y a ni victoire ni défaite absolues. Les gouvernements démocratiques autonomes se développent sur la base de la société. Ils représentent la modernité démocratique. Les gouvernements d'État existent partout, ils représentent l'État. L'État et la révolution, l'État-nation et la nation démocratique, c'est-à-dire la modernité capitaliste et la modernité démocratique, vivent dans une situation de contradiction et de conflit permanents. Selon la théorie apoïste de la révolution, le travail et la lutte révolutionnaires sont ainsi. Cette vision dénote une nouvelle approche.

Le problème devient alors le suivant : Comprendre correctement le système de pouvoir et d'État existant, comprendre et définir correctement la société démocratique par rapport à lui, faire prendre conscience de la modernité capitaliste et, comme alternative à celle-ci, de la modernité démocratique, reconnaître la contradiction et la lutte entre elles et nous permettre de mener une lutte qui limite, affaiblit et vainc les effets de la modernité capitaliste et de développer les mesures et les principes de la modernité démocratique par le biais de l'éducation et de l'organisation des sociétés. C'est ainsi que les conditions subjectives de la révolution deviennent vivantes, visibles et

prises en pratique. Lorsqu'il existe une mentalité révolutionnaire qui comprend la situation actuelle, qui se détache de l'ordre et du système et qui, sur cette base, se tourne vers la lutte contre le système au sein du système, créant un développement qui se multiplie, grandit et se transforme en une communauté et une société avec de nouvelles personnes, cela garantit le développement d'une société démocratique, d'une nation démocratique et l'émergence d'un système d'auto-gouvernement démocratique. C'est ce que nous appelons un développement révolutionnaire. Öcalan a déclaré que la révolution la plus importante dans le mouvement de la liberté du Kurdistan était la révolution de la personnalité. Il a déclaré que lorsqu'une personne rompt avec le système de la modernité capitaliste et vit selon les principes de la modernité démocratique, elle fait une révolution. Aujourd'hui une révolution d'une personne, demain une révolution de dix personnes, après-demain une révolution de trente personnes ; il précise que la révolution de la modernité démocratique se développera sur cette base et que les forces de la modernité démocratique devraient mener leur travail révolutionnaire selon ces principes.

37

Par conséquent, l'approche des conditions objectives et subjectives n'est pas la même qu'au XXe siècle. En effet, la perception, la compréhension et l'approche de l'État et de la révolution sont différentes. La théorie de la modernité démocratique exprime une nouvelle théorie de la révolution. Selon cette nouvelle théorie de la révolution, les conditions sont partout réunies pour accomplir un travail révolutionnaire et progresser. Tant que la révolution est correctement comprise et considérée comme une lutte idéologique, un changement idéologique et un développement. Tant que les moyens et les méthodes de la lutte révolutionnaire sont abordés de manière créative. Il doit y avoir une volonté, une conviction et une forte persévérance pour travailler sur ce point. Une avant-garde révolutionnaire peut émerger partout, bien qu'à des niveaux différents, la révolution se présente dans l'avant-garde révolutionnaire, et l'avant-garde révolutionnaire peut se multiplier constamment. En d'autres termes, elle peut développer l'organisation de la nation démocratique à travers une lutte constante. Lorsque les conditions sont plus favorables, lorsqu'elle trouve des méthodes plus appropriées, lorsqu'elle lutte avec efficacité et succès, elle peut conduire à des développements rapides et s'étendre. Son influence sur la société s'accroît. Ainsi, le système d'autonomie démocratique se développe et la modernité démocratique se renforce dans la société. La modernité capitaliste est également repoussée. Lorsque les éléments de la modernité capitaliste mènent des attaques dévastatrices, ils résistent sur la base de l'autodéfense. Si elle faiblit dans sa résistance, elle peut être frappée, reculer et se rétracter. Cependant, si l'avant-garde révolutionnaire franchit le pas des attaques, elle peut atteindre un développement plus rapide et révéler un niveau de développement mieux accepté par les masses. C'est ainsi qu'on peut résumer la nouvelle théorie de la révolution et son degré de réalisation,

ainsi que son approche des conditions objectives et subjectives.

**Abdullah Öcalan définit la question des classes comme une contradiction interne à la civilisation et affirme par conséquent qu'elle n'est pas la seule dynamique de l'histoire sociale. Il souligne plutôt que la contradiction principale se situe entre les forces de la civilisation centrale et les forces anti-civilisationnelles (les peuples, les groupes ethniques, les femmes, etc.). Néanmoins, nous sommes aujourd'hui confrontés à la réalité que la modernité capitaliste est un système mondial et que l'exploitation économique (c'est-à-dire la question de classe) est une réalité déterminante pour une grande partie de l'humanité. Quel rôle joue la question de classe dans la modernité démocratique ? Quelle pertinence cette question devrait-elle avoir dans la stratégie politique des forces anti-systémiques ?**

Il est vrai qu'Öcalan traite la question des classes dans le contexte de la civilisation monopolistique et la considère comme un problème interne. Mais à y regarder de plus près, il ne rejette pas le concept de classes. Il ne dit pas qu'il n'y a pas de classes dans le système de la civilisation monopolistique et que, par conséquent, il n'y a pas de contradiction de classe et de lutte des classes. Au contraire, il le constate et l'explique. Il dit ceci : La formation des classes s'est développée sur la base de la ville dans le contexte de la civilisation monopolistique. Elle s'est développée en tant qu'élément interne de la civilisation monopolistique. Par conséquent, la classe, l'État et le pouvoir se sont développés en tant qu'éléments entrelacés, se renforçant mutuellement et se complétant. Par conséquent, il existe des classes, des contradictions de classe et des luttes dans la civilisation monopolistique. Il s'agit d'une lutte ouverte et évidente. Elle doit être perçue et évaluée correctement par les mouvements révolutionnaires.

Dans ce cadre, il critique également ce qui suit : Par exemple, il affirme que «la définition de la contradiction et de la lutte fondamentales en tant que contradiction et lutte de classe n'est pas correcte». En effet, les classes sont apparues dans le système sumérien vers quatre mille ans avant J.-C. Elles ont existé pendant les six ou sept mille ans qui ont suivi. Mais les sociétés existaient avant cela. La vie sociale existait avant cela. Mais il n'y avait pas de classes. La dynamique fondamentale du développement social n'est donc pas la contradiction et la lutte des classes. Si tel est le cas, nous ne pouvons pas répondre aux questions de savoir quelle était la dynamique du développement social avant Sumer et sur quelle base le développement a eu lieu.

D'autre part, les sociétés ne peuvent être exprimées ou caractérisées par des classes. Nous savons que des définitions de sociétés telles que la société

esclavagiste, la société féodale et la société capitaliste ont été élaborées. Öcalan les qualifie cependant d'inexactes. Il existait des sociétés sans esclaves, sans seigneurs féodaux et sans capitalistes. C'était le cas des sociétés présumériennes. En d'autres termes, il n'est pas non plus correct de nommer la structure sociale avec les classes existantes. Les définitions de classes ne suffisent pas à exprimer la société, ni la société historique au sens le plus général. Par exemple, parler d'une société esclavagiste, ce n'est pas définir les relations de cette société, la réalité de la société. La société n'est pas créée par l'existence d'esclaves. Elle n'est pas constituée par eux. C'est pourquoi Öcalan a développé le concept de société politique et morale. Il a affirmé que la société se crée à travers les liens entre les individus par le biais de la politique et de la morale et que la structure sociale est formée de cette manière. Il a défini la politique et la morale comme les éléments de base qui forgent la société. Il a établi un lien entre le degré de développement ou de régression sociale et le degré de fonctionnement de la politique et de la morale dans une société. Plus la politique et la morale sont efficaces dans une société, plus elle fonctionne, dans ce cas il parle d'une société développée. Plus le fonctionnement des institutions politiques et morales est faible, plus la société est arriérée. Pour lui, la décadence et l'extinction de la société signifient le dysfonctionnement complet et la destruction des institutions politiques et morales. Il s'agit sans aucun doute de définitions et d'évaluations très importantes. Nous devons absolument tenir compte de ces définitions lorsque nous analysons la structure sociale et la réalité des classes.

Cela signifie qu'il n'est pas correct de commencer l'existence sociale par la classe et de la définir par la lutte des classes. Les sociétés existaient également avant l'émergence des classes. Il existe également des luttes que les sociétés mènent et combattent en dehors de la lutte des classes. En bref, la contradiction et la lutte des classes est bien sûr une contradiction importante, une lutte importante. Sous le capitalisme, elle devient beaucoup plus active et profonde. C'est vrai. Mais malgré tout, les classes ne sont jamais le facteur déterminant de la société, et la lutte des classes n'est pas la dynamique fondamentale du développement social.

Quelle est donc la contradiction fondamentale ? C'est la contradiction entre les forces de la civilisation monopoliste centrale et les forces de la civilisation démocratique. La lutte fondamentale, décisive, est la lutte entre ces deux forces. Nous devons comprendre qu'il s'agit là de la dynamique fondamentale du développement historique. Vu sous cet angle, le problème des classes n'est pas un problème de contradiction fondamentale. Cependant, il s'agit d'un des problèmes sociaux créés par le système de pouvoir et d'État et aggravés par la modernité capitaliste. C'est un problème important. Cette domination de classe devient beaucoup plus efficace surtout dans la période d'émergence

---

de la classe bourgeoise, de sa prise de pouvoir, de la structuration de l'État-nation et de la domination souhaitée de la société dans toutes ses dimensions. Öcalan a évalué cette situation dans ses écrits de défense. Autrefois, il n'y avait qu'un seul roi, aujourd'hui, chaque bourgeois est devenu un roi à sa place. Des dizaines de milliers de rois sont apparus. Par conséquent, l'ordre bourgeois est devenu un lourd fardeau que les sociétés ne peuvent pas supporter. Un roi s'est transformé en dix mille rois. Le système d'oppression et d'exploitation s'est incroyablement répandu et généralisé.

Abdullah Öcalan aborde également le problème des classes sociales en même temps que celui de la bureaucratie et indique clairement que la formation actuelle de la classe bourgeoise, avec l'énorme bureaucratie qu'elle a développée, est devenue un fardeau intolérable et insupportable pour la société.

D'autre part, la lutte des classes occupe sans aucun doute une place importante dans la stratégie politique des forces anti-système. Personne ne peut le nier. Ce que le Abdullah Öcalan veut exprimer et clarifier, ce n'est pas qu'il faut le nier ou ne pas le voir, mais au contraire que cette lutte doit être considérée comme une lutte fondamentale, primordiale. En revanche, considérer la lutte des classes comme une lutte qui détermine le développement révolutionnaire, qui mène la lutte révolutionnaire à un résultat, à la victoire, n'est pas correct, c'est une définition insuffisante. Car si une classe détruit l'autre classe, elle se détruit elle-même. Qu'est-ce qui émergera alors ? Beaucoup de choses qui sont revendiquées et développées conceptuellement sont contradictoires en elles-mêmes.

Öcalan a souligné ces contradictions et a déclaré que la lutte des classes ne devait pas être abordée de cette manière. Tout d'abord, il existe encore des contradictions et des conflits de classe. Il y a encore des classes. Même s'il y a des changements par rapport au passé, même si le fossé entre la classe ouvrière et la bourgeoisie est différent du fossé de classe des époques précédentes, même si la contradiction entre la bourgeoisie et la classe ouvrière a changé à l'échelle mondiale, la structure de classe en question, la contradiction de classe et la lutte qu'elle engendre existent toujours. La classe dominante, la bourgeoisie, avec la bureaucratie, a élargi, étendu et approfondi l'État à un point tel qu'il a englouti l'ensemble de la société. Le fardeau d'un tel État ne peut être supporté non seulement par les travailleurs, mais aussi par personne d'autre. En ce sens, nous devons considérer la lutte des classes comme une lutte importante.

De plus, depuis le milieu du XIXe siècle, le socialisme réel a une pratique basée sur la contradiction des classes et la lutte des classes. Cela a conduit à des développements historiques majeurs dans la pensée, l'organisation et l'action.

La pensée marxiste-léniniste s'est développée. Des partis ouvriers, des partis sociaux-démocrates et des partis communistes ont vu le jour. Ces partis ont tenté de diriger la société pendant longtemps. En outre, la révolution socialiste d'octobre a eu lieu en Russie à l'automne 1917 et l'Union Soviétique a été fondée. Cette évolution s'est étendue au monde entier, à l'Asie, à l'Europe de l'Est, à l'Afrique et à l'Amérique. Des dizaines d'États sont apparus en tant qu'États dits socialistes. Ils ont formé des alliances et des pactes politico-militaires et idéologiques entre eux. Ils ont créé des alliances de pouvoir. Ils ont façonné les événements, les phénomènes et les développements d'une période particulière de l'histoire. Des années 1920 aux années 1990, ils ont été le facteur déterminant de l'évolution de cette période historique de soixante-dix ans. Ils ont laissé un héritage important. Il s'agit d'un héritage important en termes de pensée, de pratique, d'organisation du parti, de syndicats, d'organisations de travailleurs, d'institutions diverses, de compréhension et de style de lutte. Bien que cet héritage ait subi un coup dur avec la dissolution de l'Union Soviétique et que les développements qui ont émergé en termes de pensée et d'institutionnalisation matérielle aient subi un déclin et une régression considérables, ils sont toujours une réalité et conservent leur influence à différents niveaux. Ils continuent d'exister en tant qu'héritage très important. C'est pourquoi nous devons prendre conscience de cette réalité.

Quel rôle ces acquis peuvent-ils jouer aujourd'hui dans la révolution et la construction de la modernité démocratique ? Cette question se pose également à nous. Comment pouvons-nous les rendre efficaces dans la période actuelle, dans le processus de construction d'une nation démocratique ? C'est la question la plus importante que nous devons nous poser et à laquelle nous devons répondre. Tout d'abord, est-ce possible ou non ? D'autre part, si c'est le cas, à quels développements cela conduira-t-il ? Nous devons poser de telles questions et formuler des réponses.

Pour résumer cette question, s'ils peuvent être impliqués dans une telle lutte, ils joueront bien sûr un rôle important. Parce qu'il (le mouvement marxiste-léniniste) a été le courant le plus révolutionnaire de l'histoire récente. Il a soutenu tous les courants, les a unis en son sein. Il a attiré à lui toutes les luttes et tous les développements révolutionnaires. À cet égard, il dispose d'un grand héritage. Est-il possible d'utiliser cet héritage pour construire la modernité démocratique ? Oui, c'est possible. Mais on ne peut le faire en conservant sa structure mentale actuelle, sa conception théorique, sa position idéologique, sa compréhension, sa stratégie et sa tactique de lutte. Ce n'est que si des changements significatifs interviennent dans ces domaines que ces forces pourront jouer un rôle important et efficace dans la construction de la modernité démocratique. À cet égard, la tâche principale consiste à changer et à transformer ces développements et ces réalisations socialistes par le biais de la critique et de l'autocritique.

---

En d'autres termes, en évaluant sérieusement les raisons de la désintégration du socialisme réel, en les soumettant à la critique-autocritique, en exposant leurs erreurs et leurs lacunes et en les corrigeant dans leur mentalité, leur organisation et leur style de lutte, nous devons corriger la compréhension et les méthodes, ce qui permettra à la lutte de classe de gagner en importance et de mener à la victoire également la lutte des autres segments sociaux.

Il faut développer soigneusement la critique afin d'être un guide pour le changement et la transformation nécessaires en exposant les défauts et les lacunes ainsi que les aspects positifs. Il n'est jamais juste ni acceptable de rejeter [une expérience de lutte] complètement ; en réalité, il n'y a rien à rejeter, c'est plutôt l'expression d'une période et d'une étape importantes dans le développement de la conscience et de l'action socialistes. C'est une réalité vécue. Nous ne pouvons pas l'accepter telle quelle, ni l'ignorer, ni la passer sous silence. Il s'agit donc de réaliser un changement et une transformation qui intègrent ce grand patrimoine de l'humanité dans le nouveau processus par le biais de la critique et de l'autocritique et qui en fassent un élément de la construction de la modernité démocratique. Il est donc nécessaire d'aborder le socialisme réel avec attention et de l'appréhender correctement. On ne peut ni le rejeter, le nier, le condamner d'emblée, ni l'accepter tel quel. Car une telle approche ne mène nulle part. Cette mentalité et ce style ne permettent pas d'obtenir des résultats. La révolution d'octobre et les mouvements de libération nationale étaient des produits d'une période historique. Aujourd'hui, cette période est révolue et les conditions nécessaires au développement et au succès de ces mouvements ont disparu. Les possibilités et les opportunités ont disparu. C'est un fait évident. À cet égard, il est nécessaire de ne pas les rejeter a priori, mais de les critiquer sur une base révolutionnaire, de procéder à leur autocritique, de contribuer au changement et à la transformation de la mentalité et des méthodes des forces socialistes réelles. Abdullah Öcalan a mené une grande lutte dans cette direction.

Il a critiqué le socialisme réel avec une approche extrêmement riche en contenu, compréhensible sur le plan linguistique et d'une manière convaincante. En fait, il a considéré qu'il s'agissait de l'autocritique la plus forte du mouvement de libération dans l'histoire. Sur cette base, il a opéré un changement de paradigme. Ce faisant, il a ouvert la voie à la victoire des mouvements de libération. En effet, si nous regardons le passé historique, soit ils n'ont pas pu obtenir la victoire, soit ils n'ont pas pu faire durer leur victoire. Malgré toute sa puissance, le socialisme réel ne pouvait durer que soixante-dix ans au maximum. Pourquoi ? Parce qu'il était traversé par des contradictions internes. En d'autres termes, il n'y avait pas d'unité de but et de moyens, il n'y avait pas d'harmonie. Les moyens envisagés pour construire le socialisme n'étaient pas compatibles avec

les principes de liberté, d'égalité et de partage. Au contraire, ils étaient en totale contradiction les uns avec les autres. Cette contradiction interne a conduit à la désintégration du socialisme réel de l'intérieur, sans aucune pression extérieure sérieuse. Cette situation est très claire et évidente. Il est nécessaire de la dénoncer, d'aider et de stimuler les forces concernées à changer et à se transformer dans leur mentalité et leur méthodes par la critique et l'autocritique, en surmontant le dogmatisme et de faire des efforts de coopération à cette fin.

**En raison de l'asynchronisme de la modernité capitaliste, nous avons, d'une part, une classe ouvrière dans le Nord global qui a largement perdu son identité et donc sa subjectivité et qui occupe une position privilégiée au sein du système mondial capitaliste (aristocratie ouvrière). D'autre part, dans une grande partie du monde, nous sommes confrontés à une exploitation économique dont l'étendue et la brutalité ne connaissent aucune limite. Les travailleurs des centres impérialistes participent dans une large mesure à la plus-value extraite des colonies. Ils bénéficient donc matériellement et objectivement de cet ordre mondial. Est-il donc encore possible aujourd'hui de parler d'une classe ouvrière mondiale ? Et comment une lutte commune peut-elle se dessiner sur la toile de fond de ces intérêts différents ?**

Cette question est en fait une sorte de réponse à la question précédente. En d'autres termes, elle montre que le point de vue selon lequel la contradiction fondamentale est la contradiction de classe et que, par conséquent, la lutte qui fait l'histoire, la lutte qui crée l'histoire, est la lutte entre les classes, n'est pas correct. Si nous regardons bien, au point où nous en sommes aujourd'hui, comme l'implique la question elle-même, il n'y a pas de classe ouvrière unie. Certes, on ne peut pas parler de l'existence d'une classe ouvrière avec un caractère commun et des caractéristiques communes au niveau mondial. Mais cela ne signifie pas que, parce qu'il n'y a pas de classe ouvrière unifiée au niveau mondial, il n'y aurait pas de contradiction de classe dans la société et que, par conséquent, la classe ouvrière en tant que classe n'existerait pas. Ce n'est certainement pas ainsi qu'il faut l'entendre. Les contradictions de classe et la lutte des classes existent toujours, même si ce n'est pas sous une forme unifiée.

L'aristocratie ouvrière présente également certaines contradictions par rapport à l'ordre existant. Il ne fait aucun doute que ces contradictions ne sont pas du même ordre que les contradictions et donc la lutte de la classe ouvrière, qui est bien plus opprimée et exploitée et qui vit dans la faim. Mais eux aussi ont des contradictions avec l'ordre existant et se battent dans leur propre intérêt. Nous pouvons également les considérer comme une seule et même entité. Nous

---

pouvons également dire qu'il s'agit d'un groupe qui s'est séparé de la classe ouvrière. Mais ils constituent toujours une couche et ils ont des contradictions et des luttes avec l'ordre. Une telle fragmentation de la classe ouvrière peut être observée en raison des développements actuels. C'est un fait. Mais il existe toujours une classe ouvrière en dehors des centres impérialistes qui est exploitée sans pitié. Dans certaines régions d'Asie, d'Amérique, d'Afrique, nous assistons à une telle exploitation de classe. Il existe une telle structure de classe. Ils constituent une puissance à l'échelle mondiale. Il existe bel et bien une aristocratie ouvrière. Mais l'idée que la classe ouvrière est devenue faible et inefficace simplement parce qu'elle est fragmentée ne doit pas être prise comme base.

44 L'affirmation selon laquelle la lutte des classes n'est pas le moteur de l'histoire ne doit pas non plus être attribuée à la fragmentation de la classe ouvrière dans la situation actuelle. Même si elle n'était pas aussi fragmentée, la lutte de la classe ouvrière ne pourrait toujours pas être définie comme la lutte fondamentale de l'histoire. En effet, dans les régions industriellement développées du monde au cours des siècles précédents, il existait une telle classe ouvrière et la lutte de cette classe ouvrière était très efficace. Mais cette lutte n'a pas été le facteur déterminant de l'histoire. En effet, elle n'a pas permis de créer un nouvel ordre. Il ne pouvait y avoir d'ordre tel que celui de la classe ouvrière. La classe ouvrière existait contre la bourgeoisie. Puisqu'avec la destruction de la bourgeoisie, le travailleur lui-même disparaît, les structures définies comme l'ordre de la classe ouvrière ne sont pas réelles. Ces concepts n'expriment pas la réalité, ce sont des concepts qui ressemblent à de l'agitation. Il ne faut donc pas se leurrer.

Le fait que la lutte de la classe ouvrière seule soit une lutte qui ne peut déterminer la lutte historique est lié à l'émergence des classes, à leur existence historique, à leur position dans la lutte sociale. Cela est lié surtout à sa propre force, à sa propre structure. ; par exemple, si nous examinons la théorie de la valeur du travail. On appelle «liberté» le fait de vendre sa force de travail contre un salaire. Cela n'a rien à voir avec la réalité. Il n'est pas possible de percevoir la vente de sa force de travail contre un salaire comme une véritable liberté. Cela correspond plutôt à la conception petite-bourgeoise de la liberté. Or, le travail est ce qu'il y a de plus sacré pour l'être humain. Öcalan a également déclaré : «Le travail le plus fondamental est celui de la mère, qui est également sacré. Il n'a pas de prix». Si le travail de la mère est une réalité et ne peut être payé, cela signifie que le travail lui-même est sacré. Le travail ne peut pas être payé, il ne peut donc pas être vendu pour un salaire. On ne peut pas parler de liberté, cela ne correspond certainement pas à la vérité. C'est exactement comme la déclaration de Lénine selon laquelle «au nom de la liberté, ils ont volé le monde entier par le biais du commerce».

Dans ce cas, la lutte d'une véritable classe ouvrière ne devrait pas viser à augmenter les salaires et ne devrait pas lier son objectif et ses méthodes à l'augmentation des salaires. Supposons que la classe ouvrière augmente ses salaires et devienne un peu plus riche. Cela résoudre-t-il les problèmes de la classe ouvrière ? L'exploitation capitaliste sera-t-elle éliminée ? La société pourra-t-elle vivre librement et être gouvernée démocratiquement ? Les travailleurs concernés auront amélioré un peu plus leur vie matérielle, c'est tout. Au-delà, il n'y a pas d'autre bénéfice. Ce n'est pas avec la lutte des travailleurs qui ont un peu amélioré leur vie matérielle que l'on peut vaincre l'ordre d'exploitation capitaliste, construire et développer une alternative à cet ordre d'exploitation. Ce n'est pas à cela que peut ressembler cette lutte. Cela signifie que la classe ouvrière n'a pas ce caractère. Sa place dans la société ne correspond pas à ce rôle là. D'autre part, cette question des salaires, du travail pour les salaires, de la lutte pour les salaires, de la lutte pour des salaires plus élevés est une lutte qui ne crée pas de réalisations socialistes. Quelles sont les réalisations socialistes qui peuvent en résulter ? Soyez prudents, évaluez correctement, comment pouvons-nous parler de réalisations socialistes sur cette base ? C'est ainsi que nous devrions voir les caractéristiques fondamentales et le caractère de la lutte de la classe ouvrière.

Néanmoins, nous devons souligner ce qui suit : Oui, la classe ouvrière est fragmentée, il existe une aristocratie ouvrière, il n'y a pas d'unité au sein de la classe, il y a des différences. Mais il y a toujours une classe ouvrière. Même si elle est fragmentée, même si sa position sur le terrain est différente selon les pays, il y a une classe ouvrière. Il y a aussi, par exemple, une armée de chômeurs. Elle va bien au-delà de la classe ouvrière, et cette armée de chômeurs forme aussi une unité globale. On l'appelle même un élément hors classe. Ils vivent dans une position qui évolue de plus en plus vers un lumpenproletariat, détaché de la vie sociale et de plus en plus menaçante pour l'avenir. C'est certainement le problème le plus fondamental.

D'autre part, les femmes constituent la classe la plus ancienne de l'histoire. Abdullah Öcalan a dit à leur sujet : «Elles sont la plus ancienne nation, la plus ancienne classe de l'histoire. Elles sont la nation, la classe et le genre les plus anciens». C'est ainsi qu'il évalue la mentalité et les politiques dominées par les hommes à l'égard des femmes, c'est-à-dire l'asservissement des femmes. C'est la situation à laquelle les femmes ont été réduites par les ruptures sexuelles qu'elles ont connues au cours de l'histoire. En ce sens, le plus grand travail est le travail de la mère, mais il n'est pas comptabilisé comme un travail. C'est la mère qui fait ce travail, donc la femme n'est même pas considérée comme une travailleuse. Certains jeunes se trouvent dans une situation similaire. Ils sont désespérés quant à leur avenir et ne peuvent envisager un avenir convenable et efficace pour eux-mêmes. D'un autre côté, il y a une armée de nouveaux

---

immigrants. Tout au long de l'histoire, il y a eu des mouvements migratoires. Ces mouvements se sont produits à la fois pour des raisons naturelles et à cause des structures d'exploitation du système de pouvoir et d'État. Mais aujourd'hui, nous avons ce que l'on peut vraiment appeler une armée de migrants qui sont comme de la main-d'œuvre bon marché. Ils ne peuvent pas devenir des travailleurs, ils ne peuvent pas surmonter le chômage, c'est un problème sérieux.

46

En conclusion, nous ne pouvons qu'affirmer ce qui suit : Comme il n'existe pas de classe ouvrière intégrée au niveau mondial, il est difficile de développer une lutte commune de la classe ouvrière au niveau mondial. Bien que certains prétendent avoir développé une telle lutte, ils n'ont pas été en mesure d'apporter un développement sérieux jusqu'à présent. Comme les intérêts sont différents, les luttes seront sans aucun doute différentes. Les structures et les situations organisationnelles seront également différentes. Face à cette situation de la classe ouvrière, par exemple, les femmes représentent une position plus intégrée. Bien que divisée en différentes classes en son sein, la lutte de libération des femmes représente néanmoins une situation plus intégrée. L'armée des chômeurs et la lutte des jeunes et des migrants sont plus proches de l'unité. Plus important encore, la lutte de la classe ouvrière, lorsqu'elle est considérée conjointement avec la lutte des forces anti-systémiques et les éléments de la civilisation démocratique, peut également aboutir à un résultat important. Elle peut être considérée comme une force. Elle ne peut être considérée comme une lutte qui, à elle seule, aboutit à des résultats positifs. Elle ne peut être considérée uniquement au niveau mondial, ni au niveau des pays et des nations. Cela n'est pas possible.

Mais la classe ouvrière peut jouer un rôle important en participant à la lutte des forces anti-systémiques pour la construction de la modernité démocratique. En tant qu'élément de la modernité démocratique, elle peut être considérée comme une force importante pour la construction de la modernité démocratique, contre le système, en tant que force réprimée par le système. La lutte de la classe ouvrière nécessite une restructuration au niveau syndical sous différentes formes sur la base de nouveaux objectifs. Si cette restructuration est menée à bien, elle peut en fait jouer un rôle important et être une force significative dans la construction de la modernité démocratique avec des organisations d'un style nouveau. Nous devons aborder la lutte de la classe ouvrière sur cette base et l'examiner en conséquence. En d'autres termes, nous devons réaliser des changements et des transformations en termes d'objectifs, de formes d'organisation, de styles de lutte et de méthodes. Il doit y avoir des changements et des transformations dans tous ces aspects. La classe ouvrière ne peut pas participer à la lutte pour la construction d'une modernité démocratique avec les anciennes organisations et conceptions syndicales et ne peut pas prendre une

---

place efficace dans cette lutte avec les anciennes conceptions et les anciens méthodes. Mais lorsqu'il y a des changements et des transformations, lorsque les méthodes et l'approche organisationnels sont modifiés et transformés, elle peut jouer un rôle très important dans la construction de la modernité démocratique. Dans cette construction, il peut avoir une pratique qui contribue à l'accomplissement des devoirs politico-moraux en tant que segment de base de la société. Notre approche de ces groupes dans le processus dans lequel nous nous trouvons et notre effort pour les impliquer dans la lutte devraient être basés sur cela.

---

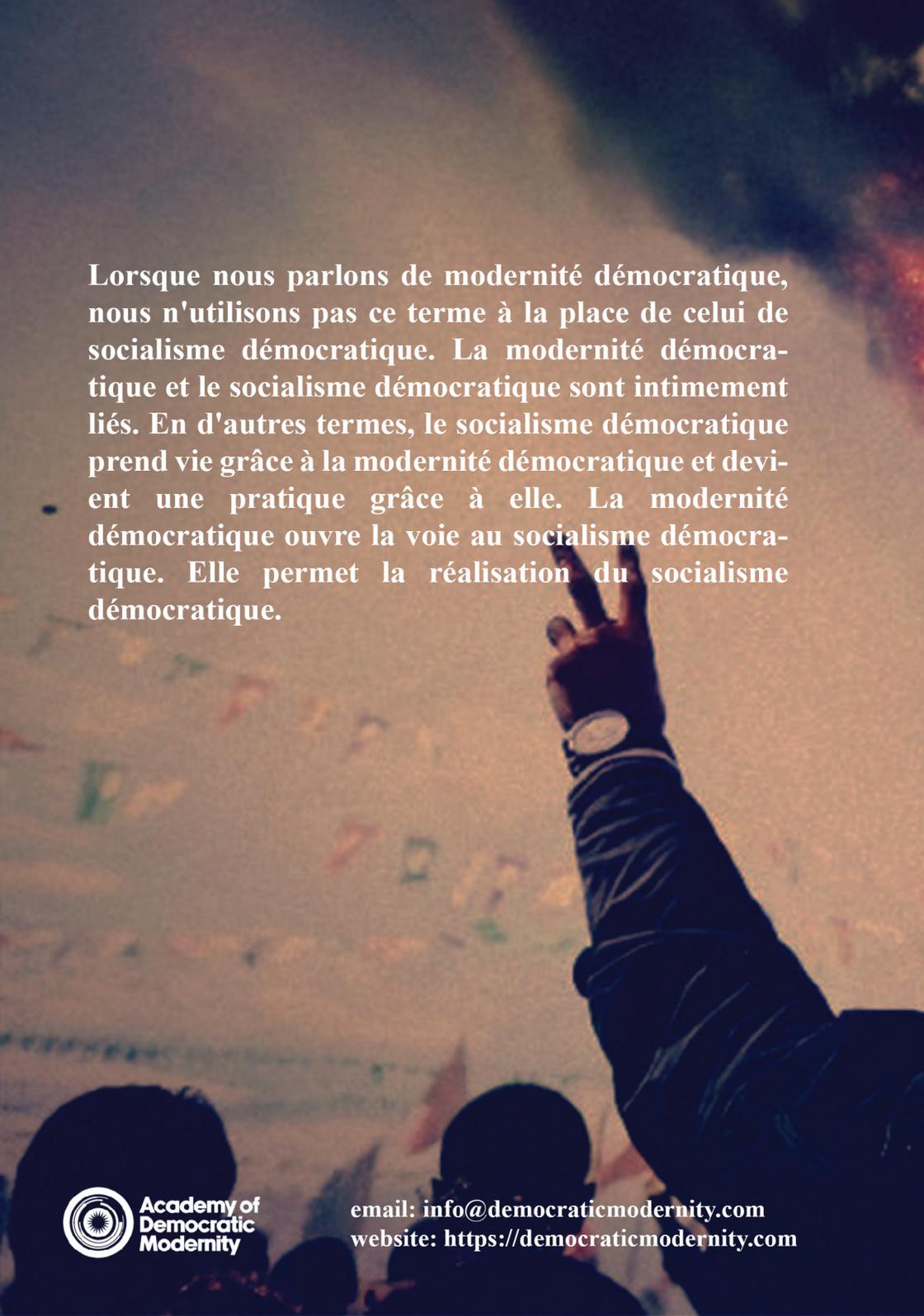
## À propos de l'Académie de la Modernité Démocratique

**E**n tant qu'Académie de la Modernité Démocratique, nous nous efforçons de diffuser les idées et la riche expérience du Mouvement de Libération du Kurdistan et son paradigme de la modernité démocratique. Nos activités de publication ont pour but d'entamer des discussions avec des activistes, des universitaires et divers mouvements anti-systémiques et sociaux afin d'avancer dans notre recherche d'une alternative radicale à la modernité capitaliste et de réaliser une vie libre. Par notre travail éducatif, nous voulons créer une nouvelle compréhension de la politique démocratique, des éveils sociaux et une nouvelle conscience politico-morale. Parmi les questions sociales que nous abordons, citons la sociologie de la liberté, le tissage de lignes de résistance, l'autonomie démocratique, la libération des femmes, l'autonomie des jeunes, l'écologie sociale, l'économie communale, l'art et la culture. À travers le développement de plateformes et de réseaux, nous voulons contribuer à renforcer l'échange international d'expériences et à entremêler des luttes existantes, en lien avec la proposition de confédéralisme démocratique mondial. Pour surmonter la modernité capitaliste, des alternatives institutionnelles locales et globales concrètes sont nécessaires. Si nous parvenons à étendre la politique démocratique dans la vie quotidienne - par le biais d'alliances, de conseils, de communes, de coopératives, d'académies - l'énorme potentiel politique de la société se déploiera et sera utilisé pour résoudre les problèmes sociaux. En ce sens, nous considérons nos activités comme une contribution au développement de la modernité démocratique et du socialisme démocratique.

Travaillons ensemble pour donner vie à nos visions et à nos utopies. Un autre monde n'est pas seulement possible - compte tenu de la situation mondiale, il est plus que nécessaire. Commençons à construire notre avenir ensemble dans le présent, attendre serait de la folie.

De plus amples informations en allemand, espagnol, anglais et italien sont disponibles à l'adresse suivante : <https://democraticmodernity.com>



A person's hand is raised in a peace sign against a sunset sky. The hand is in the foreground, wearing a dark jacket and a watch. The background is a warm, orange and yellow sky with falling confetti. The text is overlaid on the left side of the image.

Lorsque nous parlons de modernité démocratique, nous n'utilisons pas ce terme à la place de celui de socialisme démocratique. La modernité démocratique et le socialisme démocratique sont intimement liés. En d'autres termes, le socialisme démocratique prend vie grâce à la modernité démocratique et devient une pratique grâce à elle. La modernité démocratique ouvre la voie au socialisme démocratique. Elle permet la réalisation du socialisme démocratique.